VOLUME XXIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 3 JUILLET 1935 — NUMERO 8

Adressez toute co... "LA LI..." ABO...
Canada - - - $2.00
Etats-Unis - - $2.50
Europe - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

S. E. LE CARDINAL VILLENEUVE ET LA PRATIQUE DU PATRIOTISME

Notre patriotisme doit être intégral, constructif et chrétien—"Prenons notre place comme des hommes, non seulement dans la province de Québc, mais dans tout le Canada."

QUEBEC — La célébration de la fête nationale s'est terminée par une magistrale leçon de patriotisme qu'a donnée Son Eminence le cardinal Villeneuve, au cours d'un grand banquet offert par la Société St-Jean-Baptiste.

Son Eminence avait intitulé sa causerie: "Le devoir et la pratique du patriotisme." Après avoir défini ce qu'est le patriotisme et quels sont nos devoirs envers la patrie, le cardinal déclare que notre patriotisme doit être intégral, constructif et chrétien.

Instinct de démolition

L'éminent orateur déclare qu'il lui fait peine de constater qu'en cette période critique de notre histoire, on consacre tant d'efforts à se démolir les uns les autres.

Il ne défend point les divergences de vues ou les avertissements, si danger il y a, mais pourquoi se livrer aux excès de langage, aux médisances, aux calomnies, aux injures, aux indignités à l'égard des nôtres? Et ce, jusque dans la politique où le devoir patriotique est encore des plus urgents. Les moeurs politiques actuelles attristent Son Eminence. Elle constate qu'il n'est pas facile aux plus intègres de nos hommes publics de tenir longtemps en place et d'y faire leur besogne sans dégoût. Battons notre coulpe franchement: Nous sommes étroits, jaloux, soupçonneux, nos divisions perpétuelles nous rongent. La discussion est ouverte en pays démocratique; mais pourquoi faut-il qu'un vulgaire esprit de parti nous empêche tout de même de nous élever, à l'heure des intérêts vitaux, au-dessus des mesquines préoccupations humaines? Ce sera un beau jour celui où il sera résolu que chacun de nous doit à la patrie un vote libre et consciencieux.

Le cardinal déplore ensuite notre peu de convictions françaises dans la famille, où l'américanisme nous ronge comme une vermine et il parle de l'éducation nationale.

"Nous sommes partout chez nous"

"Cessons de nous lamenter comme des enfants, dit-il. Prenons notre place comme des hommes, non seulement dans la province de Québec, mais dans tout le Canada. Ne nous isolons pas; nous sommes partout chez nous."

Le cardinal a affirmé que le retrait de notre province de la Confédération n'est guère souhaitable, pour le moment, et qu'il vaut sans doute mieux garder nos droits d'une mer à l'autre que de faire de Québec une réserve française: les intérêts de nos compatriotes des autres provinces en souffriraient.

LES CULTIVATEURS DE L'OUEST ET LA COMMMISSION DU GRAIN

Le président du Conseil central du "Canadian Wheat Pool" et du "Wheat Pool" de la Saskatchewan, et le président du "Wheat Pool" du Manitoba s'y déclarent favorables

OTTAWA — M. L.-G. Brouillette, président du Conseil central du Canadian Wheat Pool et président du Saskatchewan Wheat Pool, a rendu témoignage devant la Commission parlementaire qui étudie le bill de la Commission des céréales. Les deux associations qu'il représente sont en faveur de la Commission proposée par le gouvernement.

D'ici deux mois, dit-il, les agriculteurs de l'Ouest vont commencer leur première récolte qui promet de donner un rendement moyen, dans toutes les régions du blé. Comment trouvera-t-on un acheteur pour ce blé quand le producteur aura commencer de le porter à l'élévateur?

C'est ce qui préoccupe les producteurs. Il appartient au Parlement de trouver une solution à ce problème. Les producteurs ne s'attendent pas à ce qu'une commission d'Etat accomplisse des miracles. Mais elle sera mieux en mesure de faire face à la situation qu'un groupe de petits commerçants.

M. Paul-F. Bredt

M. Paul-F. Bredt, de Kenmay, Manitoba, président du "Wheat Pool" du Manitoba, et administrateur de la "Canadian Cooperative Wheat Producers Limited," est le deuxième témoin des cultivateurs de la prairie. Il se dit l'interprète auprès du comité de la coopérative des producteurs de blé et celui des cultivateurs.

Il déclare que tous les cultivateurs de l'Ouest espèrent que la Chambre votera le bill que la commission du blé sera immédiatement instituée et que M. MacFarland en sera le premier président.

M. Bredt exprime son étonnement que les courtiers en grain s'opposent au bill, dans la crainte que la commission ne gêne leurs opérations.

Il félicite le gouvernement, les ministériels, puis l'ensemble de la représentation nationale de n'avoir eu qu'une voix pour déclarer que les cultivateurs devaient être aidés

"Je me demande, dit-il, quel est le sentiment qui inspire cette opposition. Est-ce le sentiment humanitaire, est-ce l'égoïsme? Si c'est ce dernier sentiment, je dirai aux courtiers de Winnipeg: prenez garde de réussir. Prenez garde que votre opposition ne bloque l'adoption du bill. Prenez garde surtout de poursuivre vos opérations, car vous allez ruiner le cultivateur, et en le ruinant, vous allez tuer votre poule aux oeufs d'or."

M. Bredt opposa le plus catégorique démenti à l'affirmation que le "Wheat Pool" est responsable du report du blé dont M. MacFarland s'est chargé. Il attaque en détail les témoignages des courtiers en grain précédemment entendus. Il conteste leurs données et riposte à leurs déclarations.

Le pool a vendu plus de blé que les courtiers

"Le report des deux années agricoles complètes durant lesquelles le pool a fonctionné n'a pas dépassé 127 millions de boisseaux, déclare-t-il. Or le pool avait vendu 51.3% du blé, chaque année, et ne s'était chargé que 41 et 50% du report de moins que celui auquel il avait droit.

"Dans ces conditions, je ne vois pas que l'on puisse accuser le pool d'avoir accaparé le blé, de l'avoir retenu hors du marché, alors qu'il en a vendu plus que les courtiers. D'autre part, si le commerce libre était si désireux de vendre, pourquoi n'a-t-il pas vendu lui-même son blé? Les relevés de nos opérations démontrent que nous avons vendu librement."

Phénomène susceptible de se reproduire

"M. Brouillette a dit qu'en juillet, août et septembre 1929, alors que les fluctuations des cours étaient violentes et que la concurrence du blé argentin se faisait durement sentir, les pools constatèrent qu'il leur était impossible de vendre leur blé. Pendant cette période, il y eut 76 jours ouvrables et, sur ces 76, les pools furent vendeurs 52 jours au-dessous des cours, mais sans trouver preneur.

"Ce phénomène est susceptible de se reproduire si nous recommençons, quelque jour, à subir la concurrence extrême de l'Argentine, déclare M. Bredt. Si nous avions suivi le courant, si nous avions vendu à terme, nous courions à un effondrement comme on n'en avait pas encore vu. Nous aurions été blâmés par ceux-là mêmes qui nous critiquent aujourd'hui d'avoir fait précisément le contraire."

Galerie des Arts de l'Auditorium

La collection de 100 gravures américaines contemporaines reste encore visible pendant quelques jours.

Durant les mois de vacances de juillet et août, la Galerie des Arts ne sera pas ouverte le soir ni le samedi.

Sur le siège archiépiscopal de Régina



S. E. Mgr P.-J. Monahan, archevêque de Régina

CITE VATICANE — S. E. Mgr Peter-J. Monahan, évêque de Calgary, est nommé archevêque de Régina. Il succède à S. E. Mgr James-C. McGuigan, récemment transféré de Régina à Toronto.

Mgr Monahan avait succédé à Mgr Kidd comme évêque du diocèse de Calgary en 1932. Sa consécration épiscopale avait eu lieu à North Bay le 10 août 1932.

Le nouvel archevêque de Régina est né à Saint-Lin, P.Q., il y a 55 ans, de parents irlandais et français. Il fit ses études au Collège de Rigaud et au Grand Séminaire de Montréal et fut ordonné en 1909.

Ses premières années de prêtrise se passèrent à North Bay, auprès de Mgr Scollard. En 1920, il fut nommé curé de la paroisse du Saint-Sacrement au Sault-Sainte-Marie, où il resta jusqu'en 1923. Il fut ensuite transféré à Fort William, où il était curé de la paroisse de Saint-Patrick.

UNE EMEUTE SANGLANTE A REGINA

Terrible rencontre entre la police et les grévistes—Un policier tué, nombreux blessés—Arrestation du meneur Evans et de plusieurs autres — On craint de nouveaux troubles.

REGINA — Lundi soir, l'émeute s'est déchainée brusquement dans les principales rues de Régina qui ont été pendant plusieurs heures le théâtre de scènes de violences et de lutte entre la police et les grévistes. Un constable de la ville a été tué; il y a eu 100 blessés parmi les policiers, les grévistes et les citoyens.

Scènes d'horreur

Des fenêtres de tramways ont été brisées, des devantures de magasins saccagées. Des citoyens venus en curieux ou rentrant chez eux à la fin du jour de congé ont dû fuir avec épouvante. De vieilles dames se sont évanouies, des mères réclamaient leurs enfants perdus dans la mêlée. La ville n'a pas repris un semblant d'ordre avant minuit. Régina n'avait pas connu de pareilles scènes d'horreur depuis le fameux cyclone du 30 juin 1912. On croit que les dégâts s'élèveront à $25,000 ou tous.

Les grévistes tenaient une grande assemblée sur le Market Square quand la police fit soudain apparition et ce fut le signal de l'émeute.

Le détective Miller, un veuf père d'une fillette de huit ans, a été attaqué par un groupe d'hommes devant le poste de police et a succombé à un coup de matraque sur la tête.

Les tramways ont été immobilisés et les grévistes ont formé des barricades dans les rues au moyen d'autos saisis entre les mains de leurs propriétaires.

Evans est arrêté

De nombreuses arrestations ont été faites. Arthur Evans, le chef des grévistes, est l'un de ceux dont s'est emparée la police. Celle-ci a refusé de donner une liste des détenus.

Mardi soir, les grévistes ont accepté l'offre du gouvernement de la Saskatchewan de se disperser et de rentrer chez eux.

Les grévistes des camps de secours à Winnipeg

Tenus en effervescence par les événements de Régina, les grévistes des camps de secours du Manitoba, réunis à Winnipeg, ont saisi la salle à manger de la soupe populaire, rue Princess, pour protester contre la présence de la police montée en ville. Lundi, ils ont consenti à se rendre sur le terrain de l'Exposition où les autorités ont consenti à leur fournir des tentes et des vivres. Cette décision a été saluée comme une victoire pour les grévistes.

Le nouveau secrétaire de la Délégation apostolique

OTTAWA—Le successeur de Mgr Joseph Bearzotti, à Ottawa, comme secrétaire de la Délégation apostolique au Canada, est l'abbé Umberto Mazzoni, qui est arrivé à Ottawa.

L'abbé Mazzoni est originaire du diocèse de Macrata. Il a fait sa théologie et son droit canonique à Rome, au Séminaire Romain, où aussi il a obtenu ses grades de docteur en théologie et en droit canonique. De plus, il a obtenu le grade de docteur en droit civil dans une université d'Etat. Tout dernièrement, il a passé avec succès les examens du service diplomatique du Saint-Siège.

Le R. P. Philippe Côté, jésuite, nommé vicaire apostolique de Süchow, en Chine

MONTREAL — Sa Sainteté le Pape Pie XI vient de choisir le R. P. Philippe Côté, des Pères jésuites de la province du Bas-Canada, comme premier vicaire apostolique du nouveau vicariat de Süchow, Chine. Jusqu'ici, la maison de Süchow n'était érigée qu'en préfecture apostolique. Cette préfecture est administrée par Mgr Georges Marin, S.J., depuis 1931.

Le nouvel évêque était missionnaire à Süchow depuis 1929. Il est né à Lawrence, Mass., en 1896.

On ne sait pas encore le lieu et la date du sacre du nouveau vicaire apostolique.

Une noyade à Sainte-Anne-des-Chênes

Armand Champagne, 20 ans, fils de M. et Mme Delphis Champagne, de Thibaultville, s'est noyé dimanche après-midi en se baignant dans les carrières de sable, à deux milles et demi de Sainte-Anne. Venu en compagnie d'Alphonse Vandal et d'Emile et Wilfrid Blanchette, de Sainte-Anne, il s'était mis à l'eau pendant que ses compagnons se promenaient dans le voisinage. A leur retour, il était disparu. Son corps n'a été retrouvé que le soir. Le Dr Laurendeau, de Saint-Boniface, a tenu une enquête et déclaré que la mort du jeune homme était due à une noyade accidentelle.

Les funérailles d'Armand Champagne ont eu lieu mardi matin à Thibaultville.

UNE ORDINATION A OAK LAKE, MAN.

Oak Lake était en fête le lundi 24 juin. C'était l'ordination à la prêtrise de l'abbé Charles Vachon, l'un des enfants de la localité, et pareille cérémonie se déroulait pour la première fois dans l'église de la paroisse, l'une des plus anciennes parmi les paroisses rurales du diocèse de Winnipeg.

L'imposante cérémonie a été présidée par Son Excellence Mgr Sinnott, en présence de nombreux membres du clergé, de tous les paroissiens d'Oak Lake et de nombreux autres des paroisses environnantes. Tant de fidèles étaient venus pour assister à la cérémonie que l'église ne fut pas assez grande pour les contenir tous. Mgr l'Archevêque était assisté de Mgr M. Kessler, V.G., comme archidiacre et de M. l'abbé O.-J. McInnerney, Chancelier du diocèse, comme notaire.

Sermon de Mgr Sinnott

Son Excellence, dans un éloquent sermon donné dans les deux langues, a félicité le jeune prêtre d'avoir atteint le but sublime poursuivi depuis nombre d'années. Après avoir souligné la noblesse et la haute dignité de sa vocation, elle a félicité la famille Vachon de la grande grâce que lui était acordée d'avoir un prêtre dans son sein.

Le prêtre nouvellement ordonné, l'abbé Charles-Joseph Vachon, est né à Oak Lake le 1er novembre 1906. Après avoir reçu sa première instruction dans sa paroisse natale, il a fait son cours classique au Collège Saint-Boniface, puis a étudié la théologie pendant quatre ans au Grand Séminaire de Toronto.

L'abbé Vachon est le fils de M. et Mme Amédée Vachon, cultivateurs pionniers du district d'Oak Lake. La famille compte quatre autres enfants: Rév. Soeur Elodie, des Soeurs Grises, à Saint-François-Xavier, qui assistait à l'ordination; Mme J. Brière, de Billimum, Sask.; Mme P. Hamel, de Gravelbourg, Sask. et Albert, qui vit avec ses parents.

L'abbé Vachon a chanté sa première grand'messe à Oak Lake dimanche dernier.

Clergé présent

Le clergé présent à l'ordination comprenait, outre Son Excellence Mgr Sinnott, Mgr J. H. Blair, V.G., Président de la Church Extension Society, Toronto; Mgr M. Kessler, V.G., Winnipeg; Mgr Bois, curé de St-Maurice, Bellegarde, Sask.; MM. les abbés A. Roy, Grand Clairière; P. E. Halde, St-Lazare; J.-H. Mullally, Deloraine; M.-F. Orlinski, Brandon; B.-V. Murdin, Minnedosa; Joseph Walsh, Manor, Sask.; J. A. Webb, Brandon; A. McIntyre, Souris; P. J. Holloway, Virden; O. J. McInerney, Winnipeg; M. Cournoyer, Fort Garry; Alphonse Minvielle, ecclésiastique, Winnipeg.

Le centenaire de la rébellion de 1837

MONTREAL — M. Tancrède Marsil, journaliste, fils de feu l'hon. Dr Marsil, de Saint-Eustache, a demandé à l'hon. L.-A. Taschereau, premier ministre, la coopération de la province de Québec à la célébration du centenaire de la rébellion de 1837, dans deux ans. Par cette célébration, on réhabiliterait les patriotes. Cette première instance laisse prévoir que l'on demandera aussi aux autorités ecclésiastiques de lever l'édit d'excommunication qui pèse encore sur la mémoire des chefs de l'insurrection. Cela permettrait d'enterrer les corps des révoltés dans une terre bénite. Le premier ministre Taschereau a promis à M. Marsil, la plus attentive considération de sa requête.

LES LIBERAUX TRIOMPHENT AUX ELECTIONS DU NOUVEAU-BRUNSWICK

Le premier ministre Tilley et tous les membres de son cabinet sont battus—Cinq conservateurs seulement élus — A.-A. Dysart est le nouveau chef du gouvernemtne

SAINT-JEAN, N.-B. — Le gouvernement conservateur du Nouveau-Brunswick a été balayé aux élections générales provinciales tenues jeudi. Le parti libéral s'est emparé de 43 sièges sur un total de 48, et il a défait tous les ministres du gouvernement Tilley, y compris le premier ministre lui-même. Les libéraux avaient pour chef M. A.-A. Dysart. Il ne reste que cinq députés conservateurs à la nouvelle législature.

Neuf candidats conservateurs et deux candidats indépendants ont perdu leurs dépôts. La femme candidate, Mlle Frances Fish, est au nombre des candidats défaits.

M. Dysart

Les conservateurs étaient au pouvoir depuis dix ans. M. Dysart chef libéral et qui sera le nouveau premier ministre, est né à Cocagne, comté de Kent, Nouveau-Brunswick, le 22 mars 1880, fils de Andrew Knox Dysart, de descendance anglo-écossaise, et de Henrietta Cutler, de descendance anglaise. Ses ancêtres étaient des loyalistes venus des Etats-Unis au Canada pour rester sous le drapeau britannique.

Il a fait ses études au collège d'agriculture de Guelph, au collège Saint-Joseph, et à l'Université Dalhousie. Le 6 septembre 1916, il a épousé Mlle Blanche-C. McDougall, fille de John McDougall, de Glace Bay, N.-E. M. Dysart est avocat. Il a été élu député provincial aux élections générales de 1917, et réélu en 1920. Il fut choisi orateur de la Chambre, le 17 mars 1921 et resta orateur jusqu'à la fin de la session de 1925. En juin 1925, il devenait ministre des terres et des mines dans l'administration Veniot. Il a été réélu aux élections générales de 1925 et 1930. En mars 1926, il a été choisi chef d'opposition en Chambre, et chef du parti libéral provincial.

M. Dysart est catholique. Il demeure à Bouctouche, comté de Kent, N.-B.

Son frère, Andrew Knox Dysart, est juge à la Cour suprême du Manitoba, et un autre frère est avocat à Winnipeg.

Dix députés de langue française

Parmi les députés élus, on note dix noms à consonance française: MM. J.-A. Doucet, lib., C.-T. Richard, lib., W.-A. Losier, lib., dans le comté de Gloucester; A.-J. Bordage, lib., F.-G. Richard, lib., dans Kent; Gaspard Boucher, lib., et Dr P.-H. Laporte, lib., dans Madawaska; Hilduphe Savoie, lib., dans Northumberland; Philibert Leblanc, lib., dans Restigouche; Siméon Melançon, lib., dans Westmoreland.

L'EXPOSITION DE BRANDON S'EST OUVERTE LUNDI

Dr E. H. Munro, lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan a présidé la cérémonie d'ouverture.

BRANDON, Man. — L'exposition proviniale s'est ouverte ici, lundi, inaugurée par le Dr E.-H. Munro, lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan.

Le bétail est le clou de l'exposition; les inscriptions sont les plus nombreuses depuis 1928 dans toutes les classes. Les étables sont presque pleines à déborder et la qualité du bétail est remarquable. Beaucoup des éleveurs bien connus de l'Est ont envoyé des animaux.

Les prix ont été augmentés et il y a des récompenses spéciales pour les animaux élevés au Manitoba.

Pendant les trois premiers jours de l'exposition, le programme des divertissements comprenait un rodéo avec des concours par 60 cowboys et cowgirls, champions monteurs de bronchos des Etats-Unis et du Canada.

Durant toute la semaine un camp de jeunes cultivateurs se tient sur le terrain de l'exposition avec des garçons de 30 culbs agricoles. C'est le premier depuis 1929.

OTTAWA — Sir Robert Borden, ancien premier ministre du Canada vient de célébrer le 31e anniversaire de sa naissance.

WINNIPEG AURA LA VISITE DE M. A. SIEGFRIED

Le célèbre écrivain arrivera le 31 juillet et passera plusieurs jours dans notre ville.

M. André Siegfried, professeur et écrivain français bien connu, viendra à Winnipeg à la fin de ce mois. Il arrivera le 31 juillet et passera plusieurs jours dans notre ville. Mme Siegfried l'accompagne.

M. Siegfried, qui habite Paris, est l'un des Français les plus connus aujourd'hui à l'extérieur, grâce à une série de livres qu'il a écrits se rapportant aux races anglo-saxonnes. Il est remarquable par la puissance de son analyse pénétrante et la lucidité de son exposition.

Ce n'est pas sa première visite au Canada. Il y a près de trente ans il vint étudier notre pays et publia un ouvrage: "Le Canada et les deux races" qui fut très remarqué. Ses oeuvres plus récents sont: "L'Angleterre d'aujourd'hui," "Les Etats-Unis d'aujourd'hui," "La Crise en Grande-Bretagne au XXe siècle."

M. André Siegfried est professeur à l'Ecole libre des Sciences politiques et au Collège de France. Il doit commencer cet automne un cours sur le Canada et c'est la raison du voyage d'étude qu'il fait actuellement à travers notre pays.

LAVAL ET LES DECRETS-LOIS

Le président du conseil pourvoira aux crédits militaires en utilisant les décrets-lois.

PARIS — Au vif étonnement de la Chambre des députés, peu avant la prorogation du Parlement, qui a eu lieu samedi matin, le président du conseil des ministres, M. Pierre Laval, a retiré le projet de loi relatif au budget militaire et, fort de ses pouvoirs extraordinaires, a manifesté l'intention de pourvoir à la défense nationale au moyen de decrets-lois.

Des partisans du gouvernement avaient déjà affirmé, au sujet du projet, que la rapidité d'action s'imposait, parce que "l'Allemagne est à cette heure une vaste usine de matériel de guerre." Néanmoins, dans les couloirs, des amis de M. Laval ont dit que le geste du président du conseil les étonnait. Certains groupes politiques ont affirmé craindre que l'avenir du parlementarisme ne soit en jeu. A la Chambre, un auditeur a protesté lorsque M. Laval a retiré le projet de loi, et c'est avec difficulté qu'on l'a expulsé.

Comité de vigilance

L'attitude de M. Laval raffermira sans doute les partis d'extrême gauche dans leur résolution de maintenir à Paris un comité de "vigilance," en vue de prévenir toute atteinte au parlementarisme. Ce comité, au besoin, ferait convoquer la Chambre au moyen d'une pétition. Les vacances parlementaires ne doivent se terminer qu'en octobre.

Le projet de loi que M. Laval a retiré affectait à l'armée et à l'aviation militaire 5 milliards 61 millions de francs (près de 329 millions de dollars), dont 291 millions devaient être utilisables cette année. Avant le retrait du projet, la Chambre a affecté 265 millions de francs à la marine de guerre et 19 millions de francs au paiement du paquebot Normandie.

ECHOS D'EUROPE

Agitation naziste en Belgique

BERLIN — La presse allemande s'indigne de l'arrêt qui prive de la nationalité belge quatre hommes convaincus d'agitation naziste. Elle affirme que ces hommes, natifs d'Eupen et de Malmédy, ont reçu la nationalité belge en vertu du traité de Versailles et que la leur enlever par des moyens judiciaires constitue une infraction au droit international.

Victoire personnelle pour M. Jean Chiappe

PARIS — La très facile élection à la présidence du Conseil municipal de M. Jean Chiappe, ancien préfet de police, est une manifestation d'amitié bien plus qu'une manifestation politique. Contre l'administrateur qui pendant six ans s'était fait au conseil municipal, comme représentant du gouvernement, des amis dans tous les partis, la minorité de gauche et d'extrême-gauche n'a pas voulu livrer bataille. Elle s'est abstenue de présenter un candidat. Au scrutin, le nom de l'ancien préfet de police rallie non seulement les suffrages des conseillers municipaux qui se sont réclamés dans leur campagne électorale des idées du six février — et qui ne sont guère qu'une trentaine — mais encore ceux des groupes du centre dont les déclarations sont hostiles à toute tentative autoritaire. Il semble même en raison de positions prises par des membres de la majorité et qui n'ont pas dû être modifiées au scrutin secret, que des adversaires politiques de M. Jean Chiappe, mais amis personnels de l'ancien préfet de police, aient fourni un appoint non négligeable.

D'ailleurs, au lendemain même de son élection comme conseiller municipal, M. Jean Chiappe donnait à sa candidature éventuelle un caractère d'union et d'apaisement.

Un ingénieur qui triomphe

Le magnifique voyage de la Normandie à New-York a été un grand succès pour l'ingénieur russe Yourkievitch, dessinateur de la coque et créateur du dispositif qui donne au navire un maximum de vitesse et de stabilité non encore atteint. M. Yourkievitch, qui était avant la guerre, tout jeune encore, ingénieur des constructions navales franco-russes, à Saint-Pétersbourg, est aujourd'hui à la tête des chantiers de Penhoët.

L'application de son procédé à un navire comme la Normandie a été une révélation pour les spécialistes, et dans un de ses derniers numéros, le Génie Civil a rendu un éclatant hommage à l'ingénieur Yourkievitch, aux travaux duquel les journaux de l'émigration russe ont consacré dans ces derniers jours de nombreux articles.

Il y avait de très brillants sujets parmi les constructions navales russes d'avant-guerre. Plusieurs de ceux qui, après la révolution, sont venus proposer leurs services à l'industrie étrangère figurent aujourd'hui brillamment au milieu des ingénieurs français.

L'aviation soviétique

De toutes les révélations qu'a eues M. Laval au cours de son voyage à Moscou, la plus surprenante, assurément, aura été le développement atteint par l'aviation au pays des Soviets. C'est du reste par une faveur très spéciale que le ministre des Affaires étrangères de France a pu visiter le camp d'aviation de Monino, à 60 kilomètres de Moscou. Et là, manoeuvres militaires, exercices acrobatiques, simulacres d'attaques furent exécutés avec brio par des pilotes fort entraînés et ayant à leur usage un matériel ultra-moderne et ultra-rapide. Une escadrille dessina dans le ciel, en lettres gigantesques, les initiales R. F. Un puissant quadrimoteur laissa tomber de sa carlingue 24 parachutes qui touchèrent terre impeccablement et dont l'un apporta "du haut du ciel" un bouquet de fleurs pour Mlle José Laval. Le "parachutisme" est très en honneur en Russie et par milliers, chaque jour, des ouvriers et des ouvrières le pratiquent en guise de distraction. Le comble de l'art, assurent-ils, est de tomber en parachute fermé et de ne l'ouvrir qu'à 200 mètres du sol. C'est une jeune Caucasienne de 18 ans qui a battu tous les records en cette matière.

Une manifestation anti-catholique en Ecosse

EDIMBOURG — Une foule de 3,000 personnes a manifesté une violente hostilité à des catholiques qui participaient à un congrès eucharistique. Les manifestants ont lancé des bouteilles et des cailloux aux congressistes, parmi lesquels il y avait de nombreuses femmes. Certains ont crié: "A bas le Pape!" Des agents de police montés ont mis fin à la manifestation. Dix manifestants ont été arrêtés. Sept d'entre eux, convaincus d'avoir troublé la paix publique, ont été condamnés à des amendes de dix livres ou [illegible] d'emprisonnement.

La manifestation est attribuable à un regain d'activité de la Société d'action protestante, groupement ancien, qui s'est donné pour mission de protester contre tout ce qui constituerait une reconnaissance officielle de l'Eglise Catholique en Ecosse. Le congrès avait lieu en plein air, au marché Waverly. Il y avait un cordon d'agents de police.

Pourquoi les Semaines religieuses ont été saisies en Allemagne

On sait qu'un certain nombre de Semaines religieuses ont été saisies récemment en Allemagne, pour avoir publié la Lettre pastorale collective des Evêques sur l'Education de la jeunesse.

Mais il est un passage de cette Lettre qui a particulièrement irrité les autorités hitlériennes, c'est celui où les Evêques dénoncent les dangers du Landjahr, c'est-à-dire de l'année rurale. On appelle ainsi le système qui consiste à faire vivre, une année durant, dans les camps de travail, environ 30,000 adolescents de 13 à 15 ans, voire plus âgés. Ces camps sont organisés de telle sorte que protestants, catholiques, libre-penseurs y sont mêlés et que nulle influence religieuse ne s'y exerce.

A quel point les Evêques allemands ont raison de protester contre pareil système, on en jugera par ce simple chiffre, qui provient d'une source absolument digne de foi. D'après des renseignements provenant de la province de la Prusse orientale, sur six mille jeunes filles de cette province admises dans les camps de l'année rurale, deux mille environ seraient rentrées enceintes à la maison paternelle.

Nous ne sommes ici que pour deux choses: fabriquer de la vertu pour nous et du bonheur pour les autres. (R. P. Plus)

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Coment se protéger contre les maringouins, les mouches noires et les brûlots

Nous voici au temps des chaleurs et beaucoup de gens sont incommodés à cette époque par les piqûres de certains insectes comme les moustiques, les maringouins, les mouches noires et ces insectes minuscules que l'on appelle "brûlots," spécialement dans le voisinage des maisons d'été et dans les bois. Le moment nous paraît donc bien choisi pour considérer les moyens de se protéger contre ces petits assaillants assoiffés de sang.

Quand vous campez, évitez le voisinage des marais et des flaques d'eau permanentes où les moustiques se multiplient, où le voisinage des bois épais ou des broussailles où ils prennent refuge. Choisissez de préférence un endroit exposé et sec dans les bois, ou un promontoir assez exposé au vent. Il est prudent également de ne pas établir un camp près d'un rapide, sur le bord d'une rivière, car c'est de ces endroits que les mouches noires naissent souvent en grand nombre. Une bonne tente à l'épreuve des mouches est des plus utiles pour se protéger contre les insectes, spécialement la nuit, lorsqu'on a tant besoin de dormir.

Autour des cottages d'été et des autres bâtiments, il faut avoir soin de faucher l'herbe au ras du sol et de tenir au minimum les arbustes et les broussailles dans lesquels les insectes se réfugient. Il est essentiel également de protéger les ouvertures des portes et des châssis par des moustiquaires qui ne devraient pas avoir moins de 16 mailles au pouce.

Les pulvérisations de pyrèthre-pétrole dont il existe de nombreuses marques dans le commerce sont utiles pour détruire ces insectes qui pénètrent à l'intérieur des appartements, que ce soit une résidence permanente, un cottage d'été ou une tente. Voici un simple formule pour cette pulvérisation: mélangez parfaitement une demi-livre de poudre insecticide de pyrèthre dans un gallon de pétrole (huile de charbon) recouvrez le vase et laissez le mélange reposer pendant quelques heures; enlevez au siphon ou au filtre le liquide clair qui doit former la pulvérisation. Tenez-le dans un contenant fermé, de préférence un bidon ou une bouteille de couleur ambre. Appliquez-le au moyen d'un petit pulvérisateur ou vaporisateur à bras.

Les brûlots, si petits qu'ils passent sans difficulté à travers un moustiquaire ordinaire, se montrent parfois très gênants. On peut les empêcher d'entrer dans les habitations en appliquant cette pulvérisation en abondance sur les moustiquaires; son effet repoussant dure assez longtemps.

Il existe également différents onguents que l'on applique aux parties exposées du corps pour prévenir les attaques des insectes qui mordent. En voici un qui a généralement la préférence; on le prépare en mélangeant ensemble une once d'essence de citronnelle, 1 once d'esprit de camphre et ½ once d'huile de cèdre. En voici un autre: 1 once d'essence de cassia, 2 onces d'huile camphrée et 3 onces de vaseline. Une troisième préparation, très recommandée également, se fait comme suit: faites fondre ensemble sur un feu doux 1 once de vaseline, 1 once de cire d'abeilles, 1 once de paraffine dure; faites refroidir jusqu'à ce que le mélange soit liquide, puis incorporez en remuant 1 gramme ou ¼ d'une cuiller à thé d'essence de cassia et 2 grammes ou ½ cuiller à thé d'essence de citronnelle.

Quand on est mordu par les insectes, il faut bien se garder de se gratter. Le meilleur remède est une lotion rafraîchissante ou adoucissante dont il y a beaucoup d'espèces. La vaseline boriquée, l'ammoniaque de ménage, la teinture d'iode et même le savon à toilette ordinaire, humecté et frotté doucement sur les piqûres, apportent un soulagement.

Le mouvement pour la foi allemande et son programme

Voici les deux premiers articles du programme du mouvement pour la foi allemande, tels qu'ils viennent d'être publiés par le Bureau de propagande de ce mouvement.

Article 1er — Après l'union politique de notre peuple, son union dans la foi. Piété allemande, mais sans christianisme. Vision allemande de Dieu, mais sans église. Heures sacrées allemandes, mais pas de prêtres. Nous voulons l'entier renouvellement national-socialiste de la communauté allemande, jusque dans le domaine de la foi.

Article II — L'enfant allemand a droit à une éducation authentiquement allemande. Toute influence confessionnelle doit être écartée.

Le R. P. Joseph Rousseau nommé procureur général des Oblats

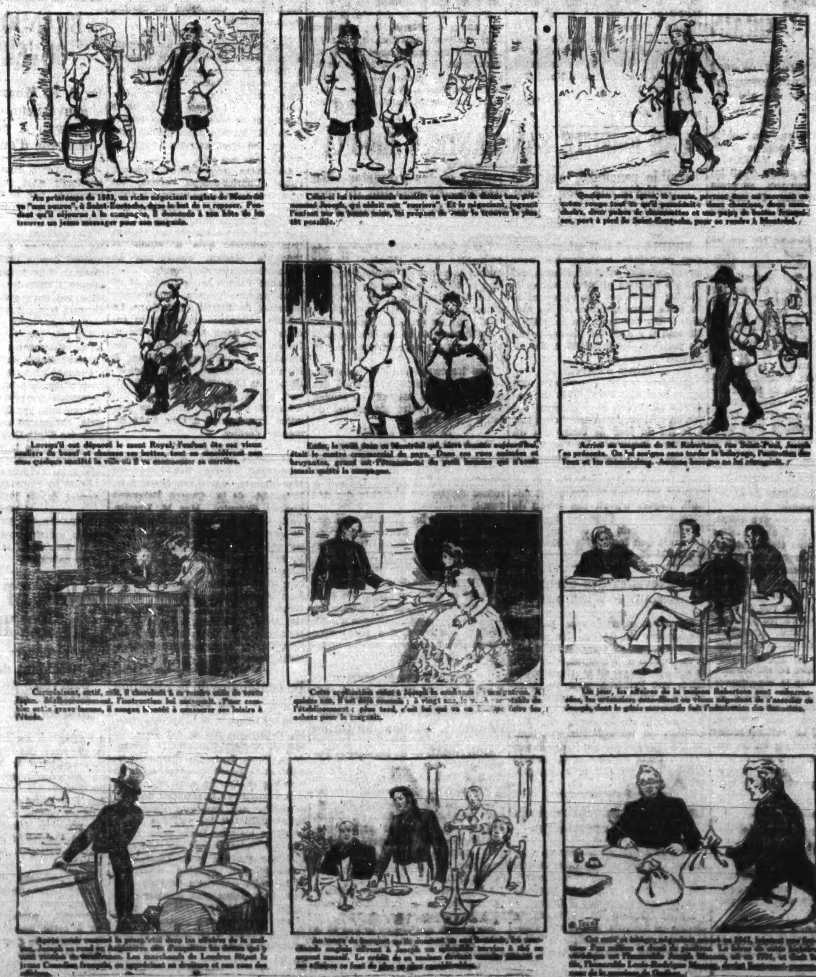
VATICAN — Le supérieur général de l'Ordre des Oblats de Marie-Immaculée a nommé procureur général de l'Ordre le Père Joseph Rousseau, second vice-recteur de l'Université d'Ottawa. Le Père Rousseau est né en 1893 à Saint-Sauveur de Québec, il a fait ses études à Rome. Ordonné prêtre en 1920 il a été successivement répétiteur, professeur et vice-recteur de l'Université d'Ottawa. Il a accompagné en qualité de canoniste Mgr Andréa Cassulo, délégué apostolique au Canada, dans la visite qu'il a faite cette année aux séminaires et collèges de langue française.

Récit de E.-Z. Massicotte

L'Hon. Joseph Masson

Le premier millionnaire canadien-français

Illustrations de O.-A. Léger



Professeur de missiologie

Vatican — Le Père Perbal, des Oblats de Marie-Immaculée, vient d'être nommé professeur de missiologie à l'Institut Catholique de Paris. Professeur depuis trois ans de cette même science au Collège de la Propagande, il conservera ce poste et partagera son temps entre Rome et Paris.

Votre abonnement est-il à la veille d'expirer? Hâtez-vous de le renouveler.

VOLUME XXIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 3 JUILLET 1935 — NUMERO 8

Tant que nous n'aurons pas la fierté de la langue, nous n'aurons pas les autres fiertés.
Edouard MONTPETIT.

LA LIBERTÉ

Si nous avons péché, c'est par défaut de confiance et non pas par excès.
Charles GAUTIER.

LA MARCHE SUR OTTAWA

La marche sur Ottawa, au sens strict du mot, est interrompue, mais les tristes conséquences de l'équipée commencent à peine à se produire. Le sang a coulé lundi à Régina. Que nous réserve demain? Il existe au Canada un mouvement révolutionnaire qui vise à renverser l'autorité constituée; aucun doute n'est plus possible à cet égard. L'ultimatum porté par les meneurs jusque dans la capitale aura été, dans son genre, une publicité salutaire.

Le gouvernement fédéral n'est pas exempt de blâme dans toute cette affaire. L'agitation qui existait depuis quelque temps dans la Colombie-Britannique eût pu fort bien être confinée à cette province. La marche sur Ottawa, arrêtée au départ, n'eût été qu'une esclandre sans importance. A Régina, il fallait bien la prendre au sérieux. Cependant, ce n'était pas la peine d'envoyer deux ministres parlementer avec les chefs et de faire venir à Ottawa huit de ceux-ci pour présenter des demandes qui devaient être infailliblement rejetées.

Notre gouvernement, dans tout ce qui se rattache à l'agitation communiste, a suivi la tactique en honneur dans tous les pays à tradition démocratique. Sous le prétexte fallacieux de liberté d'opinion et surtout par calculs électoraux, on a fermé les yeux sur les semences de haine et de discorde, on a traité mollement les meneurs, — jusqu'au point où l'on s'aperçoit que la méthode n'a pas donné les résultats espérés et qu'il va falloir recourir à la manière forte.

La situation des chômeurs célibataires dans les camps,—cause initiale des troubles actuels,—est assurément digne de tout intérêt. Personne ne peut imaginer que cette situation soit idéale. Il s'agit d'établissements provisoires destinés à répondre à des besoins exceptionnels et temporaires. C'est l'unique moyen qu'on a trouvé, au Canada et ailleurs, pour préserver le moral des jeunes chômeurs sans foyer, particulièrement exposés aux effets pernicieux du désoeuvrement. On ne peut s'attendre à ce qu'ils y aient toutes les aises et toutes les libertés; mais on sent que M. Bennett ne doit pas être éloigné de la vérité quand il déclare que beaucoup de Canadiens qui vivent sur des fermes ou dans des villes ne sont pas aussi bien pourvus que ceux qui sont dans ces camps.

Le malheur est que, par faiblesse, on a laissé les idées subversives s'infiltrer et faire leur chemin dans ces milieux bien préparés à les recevoir. Les agitateurs communistes ont eu leurs coudées franches pour circuler d'un camp à l'autre et y organiser la révolte. Il y a eu là une négligence coupable dont on devrait bien trouver et punir les responsables.

Le voyage à Ottawa—aux frais du pays—des huit délégués des marcheurs a du moins eu l'avantage de présenter le mouvement sous son vrai jour. Il n'y a plus maintenant que les partisans de la révolution à soutenir que leurs demandes avaient quelque bon sens.

Nous sommes aussi parfaitement édifiés sur les antécédents des chefs. De ces huit privilégiés qui ont eu l'honneur d'être reçus par notre premier ministre, un seul est Canadien de naissance: Arthur H. Evans, qui a subi deux condamnations,—trois ans de pénitencier et un an de prison. Un est d'origine danoise et les six autres viennent des Iles Britanniques. Voilà un exemple nouveau, après tant d'autres, des bienfaits que nous a valus la politique d'immigration à outrance suivie par tous nos gouvernements.

La proximité des élections générales n'a pas été étrangère au déclanchement de cette agitation qui devait embrasser tout le pays. On sait que les périodes électorales offrent un terrain propice aux effervescences populaires. Les communistes ont manqué leur coup en voulant frapper trop fort. Ils se sont aperçus qu'on peut ne pas être satisfait du régime Bennett sans se croire tenu pour cela d'épouser la cause des révolutionnaires.

La leçon à tirer de l'affaire pour le gouvernement d'aujourd'hui et celui de demain, c'est que la meilleure tactique en face du danger communiste ne saurait consister dans les faiblesses et les concessions. Une politique de f e r m e t é et de répression au besoin, voilà ce qu'exigent tous les bons citoyens du Canada.

Donatien FREMONT.

De-ci de-là

"L'Indépendant" de Fall-River a 50 ans

A l'occasion de son cinquantième anniversaire de fondation, l'"Indépendant" de Fall River publie un numéro-souvenir de 64 pages. On y trouve en détail l'histoire mouvementée de ce vaillant journal, né de la nécessité où se trouvèrent nos compatriotes franco-américains de lutter constamment pour assurer leur survivance religieuse et nationale. Fondé en 1885, l'"Indépendant" est quotidien depuis 1893. Ses principaux rédacteurs ont été Remi Tremblay, M. Godefroi de Tonnancour, qui resta au poste vingt-cinq ans, et M. Philippe-A. Lajoie, le rédacteur en chef actuel. Sous sa direction, l'"Indépendant" accomplit une magnifique oeuvre à laquelle nous sommes heureux de rendre hommage à l'occasion de ce cinquantième anniversaire.

Où irons-nous?

Où irons-nous? C'est la question que se posent souvent les citadins à l'approche des vacances et à laquelle le Canadien National répond de façon aussi artistique que pratique avec le nouveau livret-guide français qu'il vient de publier. Sans donner de longues explications, ce dépliant signale les grandes régions de tourisme, suggère quelques beaux voyages, propose quelques façons éprouvées de passer de très agréables vacances. Il anticipe aussi une autre question en signalant les nombreux avantages consentis aux touristes qui achètent des billets d'été ges peuvent être entrepris sans trop obérer le budget familial.

Ce dépliant présente, sous une élégante couverture verte, plus de quarante beaux clichés en demi-ton accompagnés de textes courts, mais substantiels. Les grandes stations de villégiature de la Province de Québec y figurent à côté de celles des Rocheuses et des principaux points d'intérêt de la Côte du Pacifique, l'Alaska comprise.

Tout à fait différent de la "Doulce Province" et de la "Grande Aventure," les deux grands livrets-guides déjà publiés en français par le Canadien National, "Où irons-nous?" est un bel effort de notre réseau national pour renseigner sa clientèle de langue française sur les avantages dont elle peut bénéficier et l'inviter au voyage.

Le Guide de l'Acheteur d'Automobile

Nous sommes heureux d'annoncer au public que la Cie General Motors, qui publie annuellement "le Guide de l'acheteur d'automobile," serait disposée à imprimer ce "Guide" en français, pourvu que le public en fasse la demande. Cette brochure est distribuée gratuitement; ceux qui en désirent n'ont qu'à en faire la demande, en spécifiant que l'on désire l'édition française, au "Département de Recherches chez le Consommateur," General Motors Products of Canada, Oshawa, Ont.

Beaucoup d'automobilistes, sinon tous, connaissent cette intéressante brochurette qui permet, au futur acheteur de déterminer à l'avance ce qu'il désirerait avoir dans l'automobile de son choix, brochure très utile et, je dirais, indispensable pour celui qui veut acheter les yeux ouverts et sachant ce qu'il reçoit pour ce qu'il paie.

Que tous se prévalent de cette offre et en fassent la demande immédiatement. Nous sommes certains que si le public demande des publications françaises dans le domaine de l'automobile, la Compagnie General Motors se fera un devoir de les lui accorder. Ceci est un autre moyen de faire pénétrer du français dans un domaine où il est presque toujours ignoré, souvent par notre faute.

Nous espérons que le public répondra à cet appel et se fera un devoir de se procurer une de ces brochurettes qui est de nature à aider à la diffusion du français.

Le Comité de Refrancisation de Montréal

La "Voix de l'Est"

La presse hebdomadaire de la province de Québec connaît depuis quelque temps un renouveau plein de promesses. Aux feuilles nouvelles dont la fondation a été annoncée récemment s'en ajoute une autre, la "Voix de l'Est," publiée à Granby. Son rédacteur en chef est M. Georges Langlois, auteur de l'"Histoire de la population canadienne-française", ancien rédacteur à l'"Ordre," l'un des journalistes les plus en vue de la nouvelle génération. Voilà un nouvel hebdomadaire qui ne manquera pas de s'imposer.

L'homme qui avait épousé trois femmes

Un certain malandrin, bien que sa femme fût encore vivante, avait épousé deux autres femmes. Dès que la nouvelle en fut parvenue au Roi —un roi qui était sévère et ennemi des scandales de ce genre—celui-ci fit immédiatement arrêter le polygame et le fit traduire en cour. Il annonça en même temps qu'on découvrirait un si grand châtiment pour punir le coupable que jamais personne dans le royaume n'aurait l'envie de marcher sur ses traces. "Mais si je constate que le châtiment est trop léger, ajouta le roi, je ferai pendre les juges au-dessus de leurs sièges." Cette menace ennuya fort les juges. La peur leur communiqua une sueur froide. Pendant trois jours, ils délibérèrent sur la sorte de punition exemplaire à infliger à l'accusé. Les sanctions pénales sont nombreuses, mais l'expérience prouve qu'aucune d'elles n'empêche le peuple de commettre des péchés. Cependant, le ciel finalement les inspira. Le criminel fut amené en cour pour apprendre la sentence à laquelle s'étaient enfin arrêtés les juges. "Nous avons décidés à l'unanimité, dirent ces derniers, que tu seras condamné à vivre en commun avec les trois femmes que tu as épousées." Le peuple tomba dans l'étonnement à l'annonce de cette décision et s'attendit à ce que le roi fit pendre les juges. Mais avant que cinq jours fussent écoulés, l'homme aux trois femmes s'était pendu lui-même. Et la sentence produisit un tel émoi que personne depuis ne se rendit coupable de trigamie dans ce pays.

Un conte arabe

Un maître d'école pédant monte dans la barque d'un batelier pour traverser un fleuve aux flots impétueux.

A peine dans la barque:

— Connais-tu l'histoire? demande le maître d'école.

— Non, répond le batelier.

— Alors, la moitié de ta vie est perdue.

Un peu plus loin, le pédant reprend:

— Connais-tu les mathématiques?

— Non, répond encore l'homme du peuple.

Mais à peine a-t-il prononcé ces derniers mots, un coup de vent fait chavirer la barque et nos deux hommes tombent à l'eau.

— Sais-tu nager? crie le batelier à son compagnon.

— Non répond celui-ci.

— Alors, fait le batelier, toute ta vie est perdue.

Esprit d'à-propos

Un général vient inspecter un régiment. Il demande les notes des officiers. Celles concernant un des lieutenants est ainsi libellée: "Très bon militaire, très intelligent, mais très mauvais caractère." Le général demande au colonel de changer ces notes qui peuvent nuire plus tard à l'avancement de cet officier. Celui-ci ne refuse pas, mais se fait tirer l'oreille. Le général insiste; le colonel prend le feuillet et ajoute: "Ce qui vaut mieux que de n'en pas avoir du tout."

CORRIGEONS-NOUS!

Rencontrer

Dans la langue commune, rencontrer a surtout le sens de trouver sur son chemin par hasard ou en allant au-devant; il s'emploie aussi dans l'expression rencontrer les yeux, les regards; pris absolument, il a en outre l'acception de trouver un mot heureux, une idée ingénieuse, être servi par le hasard, par les circonstances, deviner, prédire. Mais rencontrer n'a pas tous les sens de son équivalent ordinaire to meet. Ainsi, il faut dire:

Faire (et non rencontrer) ses paiements;

Faire face à (et non rencontrer) des dépenses;

Subvenir à (et non rencontrer) des besoins;

Faire honneur à (et non rencontrer) ses engagements, ses obligations;

Payer (et non rencontrer) ses dettes;

Combler (et non rencontrer) un déficit;

Répondre à (et non rencontrer) une objection, un argument, une accusation;

Recevoir, obtenir (et non rencontrer) l'approbation des intéressés;

Aller au-devant des (et non rencontrer les) désirs;

Exaucer (et non rencontrer) des voeux;

Se plier aux (et non rencontrer les) exigences de quelqu'un;

Justifier (et non rencontrer) des prévisions;

Faire la connaissance de (et non rencontrer) quelqu'un;

Inviter à un dîner en l'honneur de quelqu'un, et non pour rencontrer quelqu'un;

Epouser (et non rencontrer) un garçon de talent. Mais on peut fort bien dire: Elle a bien ou mal rencontré en se mariant;

Il est difficile de se croiser (et non de rencontrer ou même de se rencontrer) dans cette ruelle. Deux voitures qui se rencontrent (au sens français de ce mot) se heurtent;

Rencontrer quelqu'un, le voir, le revoir, faire sa connaissance, se trouver avec lui, et non se rencontrer avec quelqu'un.

Quotation, cotation

Ni cotation, ni quotation ne sont français. L'emploi que nous faisons de ces termes avec l'acception de cote ou cours du marché, de soumission, de liste de prix courants, et même de citation, est un emprunt des Anglais, qui se servent de quotation avec le même sens. Il faut dire: Quelle est la cote, quel est le cours (et non: quelle est la cotation) du franc, de telle ou telle valeur? —Demander une liste des prix courants (et non: demander des quotations).

Sauver de l'argent

On peut sauver de l'argent en le faisant échapper à la destruction, à la rapacité, etc.; mais il n'est pas correct de dire: sauver de l'argent, lorsqu'il s'agit d'épargne sur la dépense. Il faut dire: Pour économiser (et non sauver) cinq sous, elle peut faire le tour de tous les magasins. —J'ai épargné (et non sauvé) trois cents piastres cette année.

Servante générale

La servante qui, dans une maison, fait le ménage et la cuisine est une bonne à tout faire, non une servante générale. La locution servante générale n'est pas usitée en France.

S'objecter

En français, s'objecter s'emploie avec le sens d'être objecté, de pouvoir être objecté, de se faire à soi-même des objections, ou d'objecter l'un à l'autre, les uns aux autres. Ex.: Voilà ce qui s'objecte en pareille circonstance; — Quand la passion nous tient, on ne trouve rien à s'objecter; — On commence par s'objecter des raisons, puis on finit par s'objecter des injures. Mais s'objecter n'a pas le sens de s'opposer, de faire des objections. Ainsi, il est incorrect de dire: Je m'objecte à cette motion;— Je m'objecte à ce qu'on lise cette lettre. Il faut: Je m'oppose à cette motion; — Je m'oppose à la lecture de cette lettre. S'il s'agit de contravention au règlement, on pourrait aussi dire: J'objecte que cette motion est irrégulière; — J'objecte que ce serait contrevenir au règlement que de lire cette lettre.

L'homme qui est tout entier à son métier, s'il a du génie devient un prodige; s'il n'en a point, une application opiniâtre s'élève au-dessus de la médiocrité.

DIDEROT

La raison nous commande bien plus impérieusement qu'un maître; car en désobéissant à l'un, on est malheureux et en désobéissant à l'autre, on est un sot.

PASCAL

Livres à lire

Les Cordons de la Bourse

Par M. EDOUARD MONTPETIT

M. Edouard Montpetit, secrétaire général de l'Université de Montréal, et fondateur de l'Ecole des sciences sociales, économiques et politiques, vient de publier aux Editions Albert Lévesque son cinquième ouvrage, intitulé "Les cordons de la Bourse", équivalent bien français de l'expression anglaise "The Power of the Purse".

Ce volume considérable (près de 500 pages) explique à fond et avec une parfaite clarté, tous les rouages de nos finances publiques.

Dans la première partie de son étude, M. Montpetit résume, dans une synthèse qui ne néglige rien d'essentiel, la fameuse question des subsides. On sait que, pendant un demi-siècle, la détermination des subsides a tenu aux prises la colonie canadienne et la Couronne anglaise. Sous le titre "Les Cordons de la Bourse" le lecteur suivra les quatre étapes principales qui marquèrent la conquête canadienne du gouvernement responsable: Les escarmouches. Vers la révolte. Londres rouge et La Victoire.

Puis l'auteur aborde l'exposé même du budget. Qu'est-ce que le budget au Canada? Comment se distingue-t-il du budget anglais et du budget français? Quel itinéraire suit le budget avant d'entrer en vigueur? Tour à tour, le lecteur guidé par un excellent cicerone, assiste à la préparation du budget au Conseil des Ministres, à sa discussion devant le parlement, à son exécution au Ministère des Finances, et aux trois contrôles, préventif, administratif, et parlementaire auxquels il est soumis.

Enfin M. Montpetit étudie, avec beaucoup de précision, les rouages capricieux des budgets spéciaux et de la comptabilité publique, pour conclure, par un chapitre critique où l'auteur discute l'équilibre budgétaire ou répartition des charges publiques.

De toutes les études économiques de M. Montpetit, il semble que celle-ci est incontestablement la plus opportune et la plus utile. Aucun citoyen, depuis nos ministres et nos députés jusqu'à la jeunesse qui atteindra bientôt l'âge majeur, ne peut rester indifférent aux explications à la fois si complètes et si exactes, rédigées avec tant de simplicité, que M. Montpetit présente aujourd'hui sur le fonctionnement des finances publiques au Canada, tant au parlement fédéral que provincial.

"Les cordons de la bourse" constitue une riche contribution à la formation civique des citoyens canadiens. L'auteur ne se contente pas d'inviter ses compatriotes à mieux connaître leur pays pour mieux l'aimer. Il le leur révèle, sous l'un de ses aspects vitaux: celui où repose le pivot de sa puissance matérielle, base essentielle de sa vigueur intellectuelle et morale.

L'ouvrage de M. Montpetit dont la première édition est lancée à trois mille exemplaires, ne se vend qu'un dollar l'exemplaire, ne se vend qu'un zaine (en dépit de ses 550 pages), chez l'éditeur Albert Lévesque, 1735, rue St-Denis, Montréal. Toutes les librairies bien assorties le tiennent en vente à leur comptoir. Excellente récompense scolaire à offrir aux élèves méritants.

Un tirage de luxe, sur papier coquille teinté et numéroté à la presse est réservé à l'auteur. Quelques exemplaires cependant sont en vente chez l'éditeur, à $2.00 l'exemplaire.

L'Evangile dans la vie scoute catholique

Par le P. VINCENT, franciscain

Un petit livre qui vient à son temps et qui est de tous les temps, puisqu'il condense, l'expérience d'un éducateur et une riche méthode d'éducation. A l'heure où le scoutisme, chez nous, passe par une évolution décisive, il était bon de voir affirmée sa valeur formatrice non seulement sur le plan national mais sur le plan catholique.

L'auteur qui l'a écrit nous donne plutôt des fruits que des promesses. Fondateur, en 1928, du mouvement scout trifluvien, organisateur, il y a deux ans, de la Semaine populaire d'Education de Trois-Rivières, il a pu appliquer le programme scout intégral et en a constaté la riche vitalité.

"Vous rappelant, écrit à l'auteur le Cardinal Villeneuve, que, selon François Coppée, "sous chaque mot du Livre Sacré, la vérité brille comme une étoile, qu'elle palpite comme un coeur", vous avez voulu faire scintiller de ces étoiles sous les yeux des scouts catholiques, et leur faire sentir le divin Coeur qui palpite d'attendrissement pour eux. C'est là l'unique et essentielle manière pour un prêtre, de comprendre et de diriger le scoutisme. Je souhaite aux scouts et éclaireurs de vous écouter, je souhaite à tous leur aumôniers de vous imiter. C'est de la sorte que le scoutisme ne sera qu'une formule nouvelle de l'éternelle éducation que l'Eglise assure à l'enfance et à la jeunesse, leur faire connaître Jésus: docere quis sit Christus."

Ce livre, édité dans une manière toute française, avec ses bois gravés et ses caractères variés, mérite de devenir le bréviaire du scout catholique. Il intéressera sûrement aussi ceux qui cherchent pour notre jeunesse des voies plus lumineuses, plus fécondes et plus chrétiennes. On le trouve aux Editions Albert Lévesque et dans toutes les bonnes librairies pour le prix de $0.25 l'exemplaire.

"Les P'tits Livres"

Par JOSEPH DESILETS

L'auteur de: "Un Gendre Enragé", "60 Minutes Ambassadeur au Japon", "Nos Sincères Sympathies", "L'Héritier Numéro 999", nous revient avec une nouvelle comédie: "Les P'tits Livres".

La pièce est pour jeunes gens, bien qu'il y soit question de Mademoiselle Hermine, fille unique de Grosjean.

L'histoire de ce bon Monsieur Grosjean qui préfère pour gendre un fabricant de savon, faiseur d'argent, à un auteur, et cela contre les goûts de sa fille, ne manquera pas d'amuser les spectateurs.

Il y a dans cette pièce des dialogues et des situations du plus grand comique. L'action ne ralentit pas. L'intrigue est bien soutenue. Ce Grosjean qui se fait insupportable et déplaisant, finit par se faire pardonner par l'auditoire, et le fabricant de savon sait entretenir le bon rire à gorge déployée, par ses reparties, sa bonne humeur ne changeant pas même quand il voit que la bataille pour la possession du coeur de la charmante Hermine est perdue pour lui.

Les cercles d'amateurs auront certes grand plaisir à rendre cette comédie qui, de même que les autres du même auteur, est faite à l'intention de nos jeunes gens.

"Les P'tits Livres", comédie en un acte, par Joseph Desilets. Prix $0.50. Chez l'auteur, à Victoriaville, et dans toutes les bonnes librairies.

Collection "Vies et Aventures Romanesques"

Cartouche et sa bande

Ch. Quinel et A. de Montgon

Un joli volume 13.5x19, illustré par I. Bilibine, broché sous couverture en couleur, relié sous couverture en couleur, relié pleine toile noire bibliothèque.

Cartouche, ce bandit célèbre de la Régence, qui s'attaque à tous les grands de l'époque, est resté, en dépit de ses effrontés exploits, une figure plutôt sympathique.

La tradition populaire ne veut-elle pas qu'il n'ait jamais attenté à la vie d'un homme, et que ses vols, ses entreprises singulières, ses nombreuses évasions, n'aient été pour lui que prétexte et bravoure, à témérité même, à ingéniosité sans cesse renouvelée.

Le récit de cette vie aventureuse, au plus haut point fait pénétrer le lecteur dans les divers milieux de l'époque, chez les petits artisans comme chez les grands seigneurs, et cela n'est pas sans ajouter un intérêt et un attrait supplémentaires à un livre vraiment passionnant par l'étrangeté et l'invraisemblable audace du personnage qui en est le héros principal.

Les illustrations de cet ouvrage sont très vivantes et d'une véritable qualité artistique.

Les lumières ne font qu'éclairer la route mais ne donnent point aux hommes la force de la parcourir.

BENJAMIN CONSTANT

La modestie est au mérite ce que sont les ombres au tableau; elle lui donne de la force et du relief.

LA BRUYERE

VOEU DE JERUSALEM OU BASILIQUE DE LA PAIX

M. François Veuillot rappelle le désir du pape Pie XI à l'occasion de la fin du jubilé au sujet de la basilique du Sacré-Coeur sur le mont des Oliviers.

Par une exhortation pressante, solennelle et réitérée, le Souverain Pontife, à la veille des fêtes de Noël et quelques jours avant la Semaine Sainte, a invité tous les fidèles à redoubler de prières en faveur de la Paix.

La Paix, la vraie Paix, la seule Paix profonde et durable: celle qui est fondée sur le Règne du Christ.

Le Triduum de messes, ordonné par Lui dans la Grotte de Lourdes, pour servir de clôture et de couronnement au Jubilé de la Rédemption, doit obtenir du Ciel cette grâce insigne que le monde appelle avec une ardeur humainement presque désespérée.

Car c'est seulement par une réponse unanime et brûlante à cette invitation du Pape que nous pourrons faire violence à la Volonté divine et, par un intervention providentielle, arrêter les desseins criminels et fous que les Nations pacifiques elles-mêmes paraissent impuissantes à conjurer.

L'heure est donc venue de prier, plus intensément que jamais, d'un commun accord entre tous les peuples, pour la paix universelle par le Règne du Christ. L'heure est venue de multiplier et de soutenir ces supplications par toutes les oeuvres surnaturelles, que le Pape lui-même propose à notre zèle, à notre ferveur, à notre générosité.

Car S. S. Pie XI, depuis la première Encyclique où il convia le monde à rechercher "la paix du Christ dans le Règne du Christ," n'a cessé de prodiguer encouragements et bénédictions à tous les projets tendus vers ce même but et animés de ce même esprit.

Très particulièrement, à plusieurs reprises, il a donné son approbation la plus formelle, et même son concours le plus effectif, au Voeu, déjà sanctionné par son Prédécesseur d'ériger à Jérusalem, sur le Mont des Oliviers, par la souscription de tous les peuples, une Basilique au Sacré-Coeur de Jésus, reconnu et invoqué comme le Souverain et le Pacificateur universel. Dans une de ses lettres à l'archevêque de Toulouse, président de cette Oeuvre dont il avait assumé l'initiative, S. S. Pie XI écrivait textuellement: "Nous souhaitons vivement que cette Basilique soit un Foyer d'intercession perpétuelle et efficace pour hâter et maintenir parmi les Nations cette paix si désirée, qui, seule, peut assurer leur bonheur dans le Règne du Christ." Et quelque temps plus tard, le Pape donnait lui-même à l'Oeuvre, l'imposant Autel qui se dresse aujourd'hui dans la Crypte achevée du Sanctuaire en construction: cette pierre sacrée sur laquelle, au nom de tous les adhérents du Voeu, la messe est dite régulièrement pour le Règne du Christ et la paix du monde.

Car, dès maintenant, dans cette crypte, infiniment vénérable, puisqu'elle est constituée par la Grotte où Notre Seigneur enseignait ses disciples et porte le nom traditionnel de "Grotte du Pater," le Voeu reçoit une première exécution, toute spirituelle, mais certainement efficace: la prière des Nations, pour la paix, se réalise à Jérusalem.

Toutefois, dans les angoisses de l'heure présente et devant les appels du Souverain Pontife, il est urgent de parfaire et de hâter le plein accomplissement de la promesse faite au Sacré-Coeur de Jésus.

C'est, d'ailleurs, l'avis très net et explicitement formulé par l'épiscopat. Plus de huit cents évêques, au cours de "L'Année Sainte,"—et parmi, de nombreux cardinaux, nonces et délégués apostoliques,—ont béni, encouragé, subventionné cette oeuvre, estimée par eux comme éminemment opportune! Et nous savons que leurs lettres, colligées dans un "Livre d'Or," ont réjoui le coeur du Saint Père. Que tous les catholiques clairvoyants et pieux s'empressent de suivre un tel exemple. S'ils en ont la possibilité, qu'ils contribuent, selon leurs ressources, à l'achèvement de cet "ex-voto" mondial, offert au Roi du Ciel pour obtenir la paix sur la terre.

Mais, s'ils n'ont pas les moyens d'apporter leur pierre à l'édifice matériel, qu'ils n'oublient point que ce "Voeu de Jérusalem" leur demande, d'abord et surtout, une participation spirituelle. Qu'ils unissent leurs prières, leurs communions, leurs sacrifices et les Messes qu'ils entendent, à la supplication qui monte constamment vers le Sacré-Coeur de Jésus, où Notre Seigneur apprit aux hommes à rechercher avant tout le Règne de Dieu. . . et à s'aimer les uns les autres!!

FRANCOIS VEUILLOT

Pour tous renseignements, s'adresser à M. l'abbé Duchein, p.s.s. Grand Séminaire de Montréal, 2065, rue Sherbrooke ouest, membre du Comité international de propagande.

SAINT-BONIFACE

Célébration de la Saint Jean-Baptiste

Dimanche prochain aura lieu la célébration de la Saint-Jean-Baptiste à Saint-Boniface. Un programme magnifique a été élaboré.

La cérémonie débutera vendredi soir, sur le terrain du Collège. M. l'abbé Pierquin, curé de Laurier, prendra la parole. Le major Lavoie, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, parlera également, mais le principal orateur sera M. Ernest Laforce, l'agent de colonisation bien connu du Canadien National, vice-président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, que nous aurons le plaisir d'avoir au milieu de nous pour la circonstance.

La soirée se terminera par le feu de la Saint-Jean.

Samedi après-midi, ce sera la journée des enfants. Les organisateurs ont préparé, à leur profit, un programme de courses et de jeux.

Dimanche matin aura lieu la parade. Les diverses sociétés sont priées de se joindre à la Société nationale. Le défilé partira de l'Académie Provencher pour se rendre à la Cathédrale. On s'arrêtera à l'Archevêché pour y prendre Son Excellence Mgr l'Archevêque.

A la Cathédrale, il y aura messe solennelle. L'abbé Philippe Perrier, orateur bien connu de Montréal, fera le sermon de circonstance.

Dans l'après-midi, il y aura fête champêtre et pique-nique sur le terrain du vieux Collège. Des équipes de balle de Saint-Pierre, de Sainte-Agathe et de Saint-Boniface se rencontreront. Dans la soirée, il y aura banquet au Collège. Les orateurs en seront Son Excellence Mgr E. Yelle, M. Noël Bernier et M. E. Létienne. M. Henri dEschambault remerciera les orateurs au nom de la Société.

Comme on le voit, rien n'a été négligé pour faire de la Saint-Jean-Baptiste une fête dont on se souviendra. Que le public canadien-français réponde généreusement à l'appel de notre Société nationale. Arborons en ce jour notre drapeau et assistons aux cérémonies.

Ordination de M. l'abbé Marcel Dugal

Dimanche dernier, à la messe de dix heures et demie, Son Excellence a élevé à la prêtrise M. l'abbé Marcel Dugal, enfant de Saint-Boniface. La cérémonie a eu lieu à la cathédrale en présence d'un grand nombre de parents et d'amis. Aux premiers rangs on remarquait Mme Dugal, mère du jeune prêtre, depuis longtemps organiste à la cathédrale.

Le jeune prêtre était assisté de son oncle, le Rév. Père Marcel-Marie, Franciscain. Le Rév. Père Marcel-Marie est le frère de M. Emile Dugal, décédé à Saint-Boniface il y a déjà plusieurs années. Le Révérend Père, qui est supérieur de la maison franciscaine de Châteauguay, et directeur de retraites fermées, a fait le voyage de l'Est pour assister à la cérémonie de dimanche.

Son Excellence Monseigneur Yelle a daigné prononcer l'allocution de circonstance. Son Excellence a parlé des grandeurs du sacerdoce, de la culture des vocations et particulièrement de l'influence des parents en cette matière. Monseigneur a fait l'éloge des mères de prêtres, de leur esprit d'abnégation et de sacrifice.

Le jeune prêtre, après la messe, a béni sa mère et les autres membres de sa famille. Le diner a eu lieu à l'Archevêché où un bon nombre de prêtres et de religieux se trouvaient réunis. Dans l'après-midi les amis du jeune lévite se rendirent à la demeure de Mme Dugal, rue Langevin, pour recevoir la bénédiction du nouvel ordinand et lui présenter leurs hommages, ainsi qu'à sa famille.

Lundi matin, à neuf heures, eut lieu la touchante cérémonie de la première messe. La chapelle de l'Académie Saint-Joseph en était le théâtre. Le nouveau prêtre était assisté de Mgr Jubinville. Paul Dugal, frère de l'abbé Marcel, servait la sainte messe.

A l'Evangile, le Rév. Père Marcel-Marie fit une courte allocution au cours de laquelle il chanta la joie de ce jour bénit. En des termes délicats, le Rév. Père parla des grandeurs du sacerdoce. Il eut un souvenir ému pour le père du jeune Marcel, décédé, et fit allusion aux sacrifices que la mère admirable du nouveau prêtre s'était imposée pour le conduire jusqu'à l'autel.

La mère de l'abbé Dugal, née Marie Portelance, assistait à la cérémonie entourée de ses enfants et de sa propre mère, Mme Portelance, qui demeure avec Mme Dugal depuis nombre d'années.

Durant la messe un groupe d'anciens élèves, sous la direction du R. P. M. Caron, S.J., exécutèrent plusieurs motets qui furent pieusement goûtés des assistants. Plusieurs prêtres et religieux, ainsi qu'un bon nombre d'amis de l'ordinand, étaient présents. Le jeune prêtre distribua la sainte communion, au sein d'une émotion intense, à sa mère, ses soeurs et son frère.

L'abbé Marcel Dugal est né à St-Boniface. Il y a reçu son éducation première et secondaire. Il sortait du Collège en 1928, après avoir mérité son titre de bachelier.

En 1931, l'abbé Dugal entrait au Grand Séminaire de Québec. Il y suivit les cours de théologie et obtint cette année, sa licence en théologie à l'Université Laval. Il est le fils d'Emile Dugal, aujourd'hui décédé, et de Marie Portelance. Mme Dugal est, comme nous l'avons dit, organiste à la Cathédrale.

L'abbé Dugal a un frère, Paul, et trois soeurs, Rév. Soeur Céline de Jésus, des Soeurs de Jésus-Marie, qui était présente à l'ordination et à la première messe, et Mlles Claire et Madeleine. La grand'mère maternelle de l'abbé Dugal, Mme Portelance, demeure chez Mme Dugal.

Il nous fait plaisir d'offrir au nouveau prêtre et à sa famille, nos voeux les plus sincères. Ad Multos!

Nouveau prêtre



M. l'abbé Marcel Dugal qui a été ordonné prêtre dimanche dernier à la cathédrale de Saint-Boniface

Encore notre Collège

Nous avons enregistré, il y a quelques semaines, les succès brillants de nos anciens dans les concours universitaires de la province de Québec.

Mais il ne faut pas oublier nos plus jeunes.

La Compagnie de Jésus a organisé, depuis quelques années, des concours entre ses huit Collèges au Canada. Cette année, Saint-Boniface y a fait brillante figure. Nous voulons noter en particulier le succès de deux de nos jeunes collégiens.

En Syntaxe, Bernard Douvre a remporté le prix de latin, qui est la base du Cours Classique, sur tous les Collèges Jésuites du Canada, l'emportant sur plus de deux cents concurrents.

En Methode, Charles Désorcy a gagné le prix de tous les Collèges de l'Ouest.

Nous croyons juste et opportun d'inscrire ces enfants au tableau d'honneur de nos Manitobains.

La fête du 14 juillet

Le Comité des fêtes du 14 juillet prend la liberté d'annoncer au public que la fête nationale française sera célébrée le 14 juillet. Il y aura grand'messe dans la chapelle du Collège de Saint-Boniface à 10 h. Dans l'après-midi du même jour, vers 4 heures, pour se continuer le soir, il y aura une kermesse avec attractions diverses, programme musical. Le tout se terminera par le tirage de la tombola. Le samedi 13, il y aura un banquet à l'hôtel Royal Alexandra à 7 h.

F. OZANAM,
Secrétaire.

Quand vous faites affaires avec nos annonceurs, mentionnez la "Liberté".

Tiers-Ordre de Saint-François

N.B.—1. La réunion mensuelle a lieu aujourd'hui, 1er mercredi du mois, à 7 h. 30, matin et soir, à la sacristie-chapelle; donc tout comme d'habitude. Seulement les Tertiaires auront le bonheur d'entendre une voix de l'Est: le Rév. Père Marcel-Marie, O.F.M., a accompagné son neveu, Marcel Dugal, fils de Mme Dugal, organiste à la Cathédrale, à l'occasion de l'ordination sacerdotale de celui-ci, laquelle a été conférée dimanche passée à la Cathédrale par S. E. Mgr E. Yelle.

Le Père Marcel-Marie, qui vient pour la première fois dans l'Ouest, a accepté de bon coeur de dire un mot d'encouragement aux Tertiaires de Saint-Boniface. Que ceux-ci viennent donc en grand nombre écouter sa parole, afin de mieux savoir comment ils doivent vivre en vrais franciscains, et ainsi donner l'exemple aux autres chrétiens.

2. Il y a lieu de féliciter les Tertiaires d'avoir suivi en si grand nombre leur bannière de Saint-François, à la procession du Saint-Sacrement, dimanche dernier. C'était la première où le groupe était si nombreux. Nous suivaient les Tertiaires de Winnipeg qui, au nombre d'une bonne soixantaine, marchaient derrière leur nouvelle bannière, représentant Saint François embrassant le Christ, selon Murillo.

Qu'on le retienne pour l'année prochaine et qu'on se montre fier d'être disciple de Saint François.

• • •

Après avoir parlé de l'habit de l'Ordre, parlons à présent du Noviciat et de la Formation.

I. Nécessité du Noviciat

Après que l'on aura procédé à la vêture, ceux et celles qui entrent dans le Tiers-Ordre, feront une année de Noviciat (Chap. I, par. 4).— Le Noviciat est le temps, durant lequel les recrues sont formées à l'esprit de leur vocation et s'exercent à la pratique des vertus séraphiques. Nul ne contestera son importance. De la manière dont il est dirigé par les maitres, et dont il est fait par les novices, dépendent la ferveur et la persévérance des Tertiaires. Autant on peut espérer d'un novice qui suit les réunions avec exactitude et cherche à se pénétrer de l'esprit franciscain, autant on doit craindre de celui qui se montre tiède ou assiste aux réunions sans goût et comme à regret.

II. Manière de le faire

Les réunions du Noviciat se font chaque mois, à jour fixe, soit sous la direction du Recteur ou de la Supérieure, quand ils en ont gardé le soin, ainsi qu'il arrive dans les petites Fraternités, soit sous la direction du Maitre ou de la Maitresse des Novices. Les Maitres du Noviciat auront à coeur de rendre les réunions aussi instructives, aussi édifiantes que possible. Ils étudieront leurs Novices, les instruiront de leur règle et les encourageront dans leurs difficultés. Pour les Fraternités importantes, on établit le règlement des réunions et le Père Directeur y assiste, lorsqu'il le juge à propos, afin de stimuler et de donner les avis et les instructions convenables.

PETITES NOTES

M. Pierre Bouvier, de Woodridge, était de passage lundi chez ses enfants M. et Mme Albert Bouvier, rue Dumoulin.

• • •

Mlle Aurore Cadieux, de St-Lazare, Man., visitait ces jours derniers son oncle et sa tante, M. et Mme Albert Bouvier, de St-Boniface.

• • •

Les familles Blanc et Auger remercient sincèrement les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de M. Simon Blanc.

• • •

M. et Mme François Sarraillon sont partis pour Montréal le 1er juillet, en visite chez leur fils, Gaston.

• • •

Mlle A. Sarraillon est partie la semaine dernière pour Prince-Albert; de retour à l'automne.

• • •

Lundi matin, dans l'église de Fort-Garry, a été célébré le mariage de Mlle Berthe Hervo, fille ainée de M. et Mme M. Hervo, de Fort-Garry, et de M. J.-Elie Trottier, fils ainé de M. et Mme Elie Trottier, de Saint-Norbert. La grand'messe solennelle a été chantée par M. l'abbé Cournoyer, avec M. l'abbé Paillé, curé de Saint-Norbert, et M. l'abbé Odette, cousin du marié, comme diacre et sous-diacre.

• • •

On annonce les fiançailles de Mlle Angeline Saint-Laurent, fille de M. et Mme Arthur Saint-Laurent, de Saint-Vital, et de M. Honoré-V.-A. Vaes. Le mariage sera célébré au début de septembre.

POUR RIRE

Perles Parlementaires

A présent que messieurs les députés ont repris leurs bavardages, égayons-nous avec quelques perles d'éloquence politique, et écoutons, comme a dit le bon poète Verlaine, "l'inflexion des voix chères (!) qui s'étaient tues"... et qui recommencent:

— Le coeur qui bat sous la blouse de l'ouvrier est souvent aussi vaillant que celui qui bat sous le haut-de-forme du bourgeois.

— Vous leur liez tellement les bras qu'ils ne savent plus sur quel pied danser.

— Coupez la tête à désarmement et vous avez armement.

— Vous voulez réglementer la mort, essayez donc. Vous verrez ce qu'elle vous répondra.

— Quand on tombe sur le coeur on se fait rarement mal.

— Le mur de la vie privée se dresse devant vous les yeux hagards.

— Malgré sa calvitie, il a secoué sa crinière.

C'est dans les vieilles culottes de peau que battent les coeurs des braves.

— L'haleine de cet homme a soufflé de fétides horreurs sur mon compte.

M. Beaudet. — Je viens réclamer votre indulgence pour les ânes.

— Oui, Monsieur.

— Il n'y a pas longtemps que vous avez quitté le régiment?

—Non, monsieur.

— Sans doute, nos préoccupations vont plus à l'avenir qu'au passé.

... Après cette parole définitive, nous n'avons plus rien à ajouter qu'une minute de silence.

M. Hérisson. — Mon nom signifie conciliation.

— Vous faire des promesses serait vouloir vous tromper.

— Le mot historique de Cambronne fait des petits.

— Mon crâne dénudé, c'est ma médaille du travail.

Le Père de Sherlock Holmes

Le type du détective amateur Sherlock Holmes fut, parait-il, fourni à Conan Doyle par un de ses professeurs de médecine, le Dr Bell, qui se piquait d'un extraordinaire sens déductif.

Un jour, à l'hôpital d'Edimbourg, le docteur interrogeait un patient:

— Eh bien, mon garçon, vous avez servi dans l'armée? demandait-il à ce civil.

— Oui, monsieur.

— Un régiment écossais?

— Vous êtes sous-officier?

— Oui, monseiur.

— Vous étiez stationné aux Barbades?

— Oui, monsieur.

— Vous voyez, messieurs, expliquait le bon docteur à ses étudiants, cet homme a une attitude respectueuse, mais il n'a pas enlevé son chapeau: on ne le fait pas dans l'armée. Il aurait cependant appris des façons plus civiles s'il avait quitté le régiment depuis longtemps. Il a un air d'autorité, ce qui prouve qu'il a été sous-officier et il est évidemment écossais à son accent. Pour les Barbades, ce n'est point difficile à deviner: il souffre de l'éléphantiasis, qui est une maladie des Antilles.

L'esprit de Diogène

— Y avait-il beaucoup de monde aux jeux olympiques? demandait-on à Diogène.

— Beaucoup de spectateurs, dit-il, mais peu d'hommes.

Cette réplique fut très applaudie; à l'instant Diogène se trouva entouré d'une foule d'Athéniens qui cherchaient à obtenir quelque autre répartie.

— Pourquoi, demanda l'un d'eux, qui se nommait Criton, pourquoi vous appelle-t-on chien?

— Parce que je caresse ceux qui me donnent de quoi vivre, que j'aboie contre ceux dont j'essuie des refus, et que je mords les méchants.

— Quel est, reprit le même Criton, l'animal le plus dangereux?

— Parmi les animaux sauvages, le calomniateur; parmi les animaux domestiques, le flatteur.

A ces mots, les assistants partirent d'un long éclat de rire, et Criton, honteux, s'enfuit.

— Comment, demanda encore un des Athéniens présents, puis-je me venger de mes ennemis?

Et Diogène de lui répondre:

— En devenant plus vertueux.

Page Féminine

Mon Neveu

Sur le tapis moelleux est une grosse boule
Qui saute, qui s'agite et tourne pour un rien.
Elle a deux yeux brillants qu'en tous sens elle roule.
Un petit nez fripon qui ne dit rien de bien.

Elle miaule, hurle et caquète et roucoule
Sans qu'entre tous ces cris, on saisisse un lien.
Sur quatre pieds perchée, elle court... puis s'écroule.
Elle vient d'aboyer? Ah, c'est un petit chien.

Le petit chien, soudain, sur deux pattes se juche
Joyeux de son effort, il s'élance... et trébuche.
La scène change, il crie au bras de sa maman.

Mais bientôt, il se tait dans la douceur d'un somme.
Ce petit chien rageur, mais, c'est un petit homme.
Ma foi, c'est mon neveu qui vient d'avoir un an.

Lorette SAURIOL-DAIGNEAULT.

LES ENFANTS AU SOLEIL

Dans mon quartier, où nombre de familles anglaises demeurent, les petits enfants sont magnifiques et pleins de santé. Presque tous ont de belles joues rondes, des yeux brillants, des cheveux souples et flous, et surtout, de petits membres potelés, brunis au soleil comme de beaux fruits.

C'est que leurs mamans n'ont pas peur de les laisser s'ébattre au grand air, hiver comme été. Sur tous les balcons, on voit des petits habits très courts qui leur laissent libres bras et jambes.

Comme question de fait, il est indéniable que, depuis quelques années la mode enfantine a évolué et pour le mieux. On n'engonce plus les enfants dans des vêtements incommodes et mal taillés, faits d'étoffes rudes et sombres. Et ils n'en poussent que plus droits, plus forts, plus vigoureux.

La moindre pièce de lingerie est taillée ou tricotée de façon à donner toute aisance aux vêtements. Rien ne comprime, ne serre, ne gêne. On supprime, autant que possible l'élastique, qui trop tendu, fait garrot autour des petits membres et nuit à la circulation du sang, et surtout, pour l'été, on veut des vêtements clairs, simples et lavables, dont l'entretien soit facile, car, dame, on joue, et ce n'est pas toujours sans dommage.

Des dessinateurs spécialisés s'occupent des vêtements d'enfants. C'est devenu tout une industrie qui en vérité, fait des trouvailles. Le but à atteindre est la recherche d'un confort qui n'exclue l'élégance.

Il y a quelques années, on a lancé les pyjamas, faits de cotonnade imprimée et qui habillaient si drôlement les petites filles. Cette saison, on voit de charmants costumes de jeu à culottes qui rendent les toutes petites absolument ravissantes.

Les souliers aussi sont extrêmement simplifiés. D'ailleurs, quand il fait très chaud, on laisse volontiers les petits pieds nus dans des sandales coussinées, à semelles de cuir chromé ou de caoutchouc durci ou, mieux encore, dans des espadrilles.

Dans ce simple appareil, nos mignons sont si gracieux que lorsqu'ils jouent dans les champs, on les distingue difficilement des fleurs rustiques.

Au bord de l'eau, où, sous la surveillance maternelle, ils font quotidiennement la trempette, en attendant de savoir nager, on les revêt d'un costume de bain en laine qui, très court, n'a généralement pas de dos et sert aussi de costume d'héliothérapie.

Les petits, qui ont la chance de passer l'été au bord de la mer s'amusent bien, ainsi vêtus, dans le beau sable humide qui permet de faire de si beaux pâtés, des constructions si impressionnantes. Ceux qui, à la campagne, ont le voisinage d'un lac ou d'une rivière ne sont pas moins heureux de batifoler dans l'eau tiède et de recueillir de ces moules d'eau douce si communes dans le Nord.

Nos enfants sont heureux et le temps des vacances leur semble merveilleux. Après une journée passée ainsi au grand air et en plein soleil, ils s'endorment en souriant, le soir venu, et ils ont hâte au lendemain, à la pensée des bonnes parties auxquelles le costume approprié et bien choisi par une maman soucieuse de leur bien-être ne sera pas tout-à-fait étranger.

Le jeu est aussi naturel à l'enfant que le chant à l'oiseau, que le parfum à la fleur, que la saveur au fruit mûr. Lui permettre de s'ébattre à son aise, c'est le rendre heureux, et le sourire d'un petit content, c'est tout une prière en même temps qu'un remerciement.

ODETTE OLIGNY

SON PETIT FRÈRE

Je connais une brunette tunisienne qui répond au joli nom de Zohra. Elancée pour ses 10 ans, on la devine mince et gracieuse sous le long voile de cotonnade blanche, posé sur sa tête; tombant jusqu'aux pieds, il l'enveloppe toute. Vu son jeune âge, il laisse cependant paraître un petit visage long, au teint basané, qu'animent deux grands yeux sombres, frangés de longs cils noirs.

Je fis sa connaissance un beau matin d'été, dissimulant quelque chose sous son grand voile, elle vint se poser devant moi.

"Est-ce qu'ici on ne pourrait pas me donner du lait?

—Si ma fille, mais tu es trop grande pour en recevoir.

—Oh! ce n'est pas pour moi! C'est pour celui-ci."

Et, écartant les plis de son vêtement, elle me présenta un pauvre bébé rachitique qui dormait dans ses bras.

"A qui est-ce ce petit?

—Il est à moi! fit-elle, serrant avec tendresse le pauvret sur son coeur.

—A toi? .... Je restai un moment perplexe; puis, prenant mon parti:

"Viens t'asseoir près de moi sur ce banc, nous allons causer.

—Comment t'appelles-tu?

Zohra.

—Et lui?

Hassine."

La lumière se fit subitement.

"Alors, il a un jumeau qui s'appelle: Hassen?

—Oui, qui te l'a dit?

—Personne, mais ici, presque tous les jumeaux s'appellent Hassen et Hassine et les jumelles: Hasna et Hassina!

—Ah! tu sais cela toi! ... et Zohra se mit à rire de bon coeur; je la sentais moins farouche et, voyant poindre la confiance, je continuai:

"Je suis sûre que je sais aussi ton histoire; ta mère a eu des jumeaux, elle prend soin de Hassen, plus fort et plus beau que Hassine et néglige ce dernier; tu as pitié de ton petit frère et tu veux l'élever?

—Oui je l'aime, moi!

—Comment as-tu fait pour le nourrir jusqu'à présent?

—Voilà, si je reçois un sou, ou bien que je peux en voler un, j'achète un peu de lait quand le chevrier passe avec son troupeau, dans notre quartier. Si je n'ai pas d'argent, il m'en donne quand même pour que cela porte bonheur à son fils qui est malade; mais ce n'est pas beaucoup. ... Quand il n'en reste plus je fais sucer une datte ou une figue à Hassine. Mais il grandit, cela ne suffit plus, vois comme il est maigre! Il a 6 mois maintenant."

Elle disait cela simplement, sans fierté aucune, trouvant sa conduite toute naturelle; et moi, j'étais dans l'admiration.

Depuis que ce petit être était entré dans sa vie, que de soucis, de peine, de nuits sans sommeil de dévouement .... Pendant ces réflexions, Hassine s'éveilla, ouvrit de grands yeux, tout semblables à ceux de sa soeur, et fit mine de vouloir pleurer. Je me mis en devoir de lui préparer un biberon.

"Ma Soeur, dit Zohra, il ne sait pas boire avec cela, donne-moi une tasse et une cuillère ..."

J'admirai l'adresse et la dextérité de la fillette; comme un oiseau qui demande la becquée, Hassine ouvrait bien grande la bouche, et, sans laisser perdre une goutte du précieux liquide, Zohra y versait le contenu d'une petite cuillère débordante. Ce manège dura ... le temps de vider la tasse. Avant de laisser partir la fillette, je pris son adresse, lui promettant de l'aider.

Le soir, je partis avec une compagne et, suivant les indications de Zohra, j'arrivai chez elle. J'y trouvai la maîtresse du logis, forte matrone ayant sur les genoux un bébé potelé et dodu à souhait; c'est à peine si l'on voyait ses petits yeux noirs derrière ses grosses joues rebondies. "Hassen," pensai-je!

L'air impassible de Zohra me fit comprendre qu'il ne fallait pas parler de sa visite matinale. Après les salutations d'usage, la conversation s'engagea par des compliments à l'adresse de Hassen, puis le nom de Hassine fut prononcé; nous nous butâmes à une indifférence parfaite;

"Je ne puis en soigner deux, Zohra s'en occupe!...

Mais tu n'es pas pauvre, achète au moins un peu de lait pour ce petit.

—Son père ne voudra jamais me donner d'argent pour cela, tu vois bien ce n'est rien cet enfant-là!

Eh bien! laisse-moi m'en occuper avec Zohra, tu verras qu'il deviendra un beau petit garçon, avec l'aide de Dieu.

—Fais ce que tu veux! ce fut toute la réponse...

Et tous les matins, Zohra vint avec son inséparable Hassine chercher la provision de lait pour la journée. Souvent, elle s'asseyait dans un petit coin et j'entendais le plus gentil colloque que l'on puisse imaginer. La grande soeur racontait mille choses à son petit frère, avec une poésie, un feu tout oriental; elle le nommait son seigneur, sa lumière, sa vie ... et lui, et lui dans un charmant gazouillis où entrait le vocabulaire des tout petits qui s'essayent à parler, répondait en souriant à sa petite maman, lui passait le bras autour du cou et, gentiment, posait sa joue sur la sienne; c'était sa pose préférée. Puis, quand Zohra se voilait pour partir, deux petites figures semblables surgissaient de la cotonnade blanche, par la même ouverture, joue contre joue, le frère et la soeur, si heureux dans leur amour mutuel...

Les semaines, les mois passèrent; Hassine grandissait, se développait; l'apparition de la première quenotte mit Zohra au comble du bonheur. Puis l'envie de marcher prit au bébé: longeant les murs, hésitant, il esquissa ses premiers pas. . Il n'en fit guère d'autres le pauvre petit!

Le choléra infantile sévit subitement dans les quartiers arabes, faisant quantité de victimes. Hassine fut des premiers atteints. Malgré nos soins assidus et le dévouement inlassable de sa soeur, nous le vîmes perdre, en quelques jours, ce qu'il avait si péniblement gagné, et, très vite il nous fut enlevé? ...

Zohra vint m'annoncer la triste nouvelle; le son, d'habitude si joyeux de ses "qebqab" frappant sur les dalles, me parut un glas... Pâle, les traits tirés, raidie dans sa douleur, les yeux secs et sombres:

"Ils sont en train de l'enterrer," dit-elle.

Sa voix était rauque et son expression me fit peur. Si je pouvais la faire pleurer, pensai-je, cela la détendrait:

"Que dit ta mère Zohra?

—Elle dit: Mektoub." (C'était écrit).

—Et toi ma pauvrette, que dis-tu?

—Moi? Oh! moi, rien... mon fils est mort!"

Et elle fondit en larmes.

Joyeuse Fête!

4 juillet

Antonia Potvin, Brunelle.
Rose Paiement, Saint-Norbert.
Gertrude Tétreault, Saint-Malo.

7 juillet

Claire Delorme, Saint-Joseph.

8 juillet

Edouard Boulet, Dumas.
Michel Parenteau, Saint-Pierre.
Clément Lamothe, Saint-François-Xavier.

Doucement, je la fis s'asseoir sur ce banc où, tant de fois, elle avait câliné son petit frère... et là, elle sanglota longtemps, mais sans crier, sans s'arracher les cheveux, se griffer les joues et les bras... rien de sauvage dans sa douleur que je sentais si profonde. Nous causâmes ensemble un long moment, puis Zohra se leva, se voila et, me saisissant la main, la porta à ses lèvres en me disant ce simple mot: "Merci."

Je ne la revis jamais... Ses parents changèrent brusquement de demeure; je cherchai longtemps, mais la ville est si grande!.. et puis, y est-elle encore? Elle grandissait beaucoup et je suppose qu'elle aura été enfermée sans plus tarder, sinon elle serait revenue chez les Soeurs.

Je ne l'ai pas oubliée et, souvent, je revois, en esprit, deux petites têtes brunes sous un même voile, joue contre joue, me souriant gentiment. Et je ne puis m'empêcher de murmurer: "Mon Dieu donnez-leur, à tous deux, les joies sans fin de votre Paradis."

Soeur Marie Deo Gratias,
des SS. Missionnaires de N.-D. d'Afr.

Nos Animaux chez eux

LE TAMIAS RAYÉ

Tamias striatus (Linné). Nom vulgaire: Suisse barré. Angl.: Chipmunk. Long.: 4¼ po. Queue: 3-3¼ po. Couleur: brun jaune, 3 raies noires, 2 blanches.

Les naturalistes ont baptisé le Suisse: commis aux vivres (tamias) parce qu'il a l'habitude d'emmagasiner dans son terrier de grosses quantités de noix et de graines (souvent plus d'un minot), qu'il transporte dans ses joues extensibles ou abajoues. Celles-ci peuvent contenir jusqu'à douze noisettes. Le Suisse tient son abajoue d'une main et il y glisse de l'autre la noix ou le grain, en changeant chaque fois de côté. Il a aussi l'habitude d'épointer les noix avant de se les mettre dans la bouche. Quand ses deux sacs naturels sont remplis, le Suisse va en vider le contenu dans l'une de ses quatre ou cinq cellules souterraines, ou bien il l'enterre au dehors. Dans ce cas, il a soin de ramener sur sa cache les feuilles qu'il a déplacées et de faire disparaître toute trace d'enfouissement.

Ces provisions lui sont utiles au début du printemps (période de disette sous notre climat), au sortir de son sommeil hibernal, qui dure généralement d'octobre à mars. Il en accumule toujours plus que ses besoins. Outre les noix et les graines, il mange des fruits, des insectes, de petits reptiles, des oeufs et des oisillons, s'il en rencontre sur son chemin.

Quand il creuse un terrier (il habite aussi les tas de pierres, les piles de bois, etc.), le Suisse sort la terre derrière lui. Mais, pour ne pas révéler sa retraite aux indiscrets, il bouche sa première porte d'entrée et, de l'intérieur en perce une seconde sous une roche, un tronc d'arbre ou un buisson. Il creuse ensuite des galeries qu'il élargit en chambres et dont il sait aveugler l'entrée avec de la terre, quand il est poursuivi par un ennemi. Dans l'une il fait son lit d'une boule de feuilles sèches, dans l'autre, à un niveau inférieur, il installe sa fosse d'aisance.

C'est un joyeux petit compère qui aime le soleil et la musique. Moins bon vocaliste que l'Ecureuil, il a tout de même assez de talent pour charmer les oiseaux eux-mêmes. En automne, avant de se retirer sous terre les Suisses chantent en choeur leurs adieux à la Nature.

On a vu qu'il était propre dans son terrier. En plein air, il fait souvent sa toilette à la manière des chats. Il se lèche partout, puis il fait un petit saut en l'air comme pour se faire sécher.

Le mâle laisse la femelle élever seule de quatre à six petits et rejoint la famille à l'automne.

CLAUDE MELANCON

Précieux avis

—Apprenez à rire.

—Un joyeux rire vaut mieux que médecine.

—Apprenez à converser pour le plaisir des autres plutôt qu'à bavarder pour votre satisfaction propre.

—Gardez vos soucis pour vous-même. Le monde est trop affairé pour se soucier de vos ennuis et prendre intérêt à vos peines.

—Cessez de grogner.

—Si vous ne pouvez voir aucun bien dans le monde, gardez le mal pour vous.

—Apprenez à cacher, sous un plaisant sourire, vos souffrances physiques et vos malaises.

—Personne n'a cure de savoir si votre oreille fait mal ou bien si c'est votre tête ou encore votre rhumatisme.

Ne pleurez pas. Les larmes font bien dans les romans; mais dans la vie, elles font seulement rire.

—Surtout, "donnez du plaisir." Ne laissez passer aucune occasion de "donner du plaisir." Laissez partout de vous, une bonne impression qui puisse devenir un aimable souvenir.

—Vous et moi ne passerons en ce monde qu'une fois.

Les nénuphars

J'allais souvent m'asseoir au bord d'un étang ordinairement couvert de superbes nénuphars blancs. Cette année, à cause de la fonte des neiges qui a été tardive, le niveau d'eau est resté longtemps très élevé, et les nénuphars dont la tige est relativement courte, et qui ne poussent que sur les bas-fonds, ne parvenaient pas à percer. On voyait, sous une mince couche d'eau, des centaines de boutons à couture blanche, pareils à des petites têtes au bout de longs cous tendus, oh! mais tendus à se rompre! Tous les jours, les tiges s'allongeaient, mais s'effilaient en même temps. Je voyais mes plantes à la limite de l'effort. Leur désir de vivre avait quelque chose d'héroïque. Je disais au soleil qui les attirait: "Soleil, triompheras-tu?..." Et puis je voyais l'eau qui ne diminuait pas assez vite, et je tremblais: "Ils n'arriveront pas! Demain, je les verrai morts sur la vase..." A la fin, le soleil a triomphé. Avant mon départ, toutes les belles fleurs de cire s'étalaient sur l'eau. Voyez-vous, mon petit, devant cela je n'ai pu me défendre de réfléchir. Vous, moi, tous les chercheurs, nous sommes de petites têtes noyées sous un lac d'ignorance, et nous tendons le coû avec une touchante unanimité vers une lumière passionnément voulue. Sous quel soleil s'épanouiront nos intelligences lorsqu'elles arriveront au jour?... Il faut qu'il y ait un Soleil!

Donnez-lui un peu de jus d'orange

Pour nourrir l'enfant privé de lait sinon maternel (une rareté à l'heure présente) du moins féminin, on utilise celui de la vache. Comme ce dernier peut renfermer certains microbes particulièrement nuisibles, on prend la précaution de le stériliser en le portant à haute température.

Or, il arrive parfois qu'au bout de quelques mois de ce régime, qui contient cependant tout ce qu'il faut au nourrisson pour vivre et croître, il dépérit. Il souffre des membres au point de crier quand on approche son berceau, car il a peur du contact des mains, si tendres soient-elles, qui veulent le saisir; ses articulations sont tuméfiées, des hémorragies sourdent par ses gencives et sous sa peau, son anémie est profonde. Maladie bien connue maintenant sous le nom de scorbut infantile.

Voulons-nous la guérir promptement?

Donnons à l'enfant du bon lait frais, et, tout de suite, une ou deux cuillerées de jus d'orange ou de citron entre ses prises de nourriture. Tout va se rétablir, et si bien que nous pourrions même continuer l'administration du lait stériliser à la condition de ne pas oublier le jus d'orange. Celui-ci a apporté dans le régime cet élément de vie que la stérilisation avait détruit. Tout est sauvé.

Question budgétaire

Puisque les questions économiques ont aujourd'hui une si grande importance, laissez-moi vous donner les trois grands principes qui régissaient jadis les comptes familiaux et qui sont plus que jamais nécessaires en ces temps de grandes difficultés.

Il faut prévoir ses dépenses de façon qu'elles soient en rapport avec les recettes, et ceci mois par mois. Il ne faut jamais dépasser la somme attribuée à une dépense.

Il faut toujours faire des économies, si minimes soient-elles, en se rappelant qu'on dépense toujours trop si l'on dépense tout.

Si vos recettes sont constituées uniquement, comme c'est maintenant le cas pour la plupart, par des appointements, vous n'aurez aucune peine à établir un budget mensuel. Si, au contraire, vous êtes parmi les favorisées qui ont encore des rentes, ne comptez pas sur celles-ci pour faire face à une seule dépense, mais répartissez-les entre l'ensemble.

Prévoir ses dépenses mensuellement présente un très grand intérêt; nombreuses sont les maîtresses de maison dont le temps est mesuré et qui cherchent le moyen d'en perdr le moins possible. Ayez donc dans votre tiroir des enveloppes sur lesquelles sont inscrits les différents postes de vos dépenses: loyer, toilette, nourriture, entretien de la maison, distractions, gaz, charbon, éducation des enfants, vacances, sans oublier les économies. Au début de chaque mois vous y mettez la somme que vous pensez pouvoir attribuer à chacune de ces dépenses et que vous ne dépasserez sous aucun prétexte. De la sorte vous vous rendez aisément compte de la manière dont vous dépensez votre argent, vous pouvez dans les mois chauds prévoir le charbon de l'hiver, mettre de côté en deux ou trois mois l'argent nécessaire aux toilettes de la saison prochaine; vous verrez si vous pouvez inviter des amis à dîner ou si les dépenses de nourriture ont été telles qu'il faut remettre cette réception au mois suivant. Bref, sans être obligée de récapituler chaque jour les prévisions générales des dépenses, vous vous rendez compte de la manière dont votre budget s'équilibre, et vous ne redoutez pas, dès le 15 ou le 20, la visite de l'inspecteur du gaz ou du représentant de l'assurance.

Du tac au tac

Max, impatienté, à son frère. — Tais-toi, tiens, tu ne dis que des âneries.

Le Frère, très aimable. — C'est pour te permettre de comprendre.

En récréation

— Tu as toujours mal aux dents, Marcel?

— Oh! oui, très mal.

— Alors, veux-tu me garder mes dragées?

AVOIR DU TACT

Innombrables sont les gaffeurs et tel qui souvent se gausse des maladresses de son voisin en commet lui-même sur lesquelles ses yeux sont aveugles. Rien n'est plus commun, en effet, que le manque de tact et cependant il est si facile d'en avoir pour peu que l'on veuille se donner la peine de faire attention. La gaffe, en effet, provient toujours d'une incontinence de langage ou d'un manque de réflexion.

Certains moralistes affirment que le propre de l'homme bien élevé et de parfaites relations est d'avoir du tact. Pour moi, je compare la vie à un immense clavier aux multiples touches; le grand art est de les frapper avec justesse. A celui qui donnera toujours la note juste, tout réussit dans la vie. Gaffer c'est frapper à côté, c'est écorcher les oreilles des auditeurs, en faisant une fausse note.

Au temps de ma vingtième année, il me souvient d'avoir eu parmi mes camarades d'études une charmante blonde de dix-sept printemps, que nous avions baptisée, Mlle la Gaffe. Ah! comme ce surnom lui allait bien! C'était une bonne fille, un peu naïve, pourtant point dépourvue d'intelligence, mais qui avait toujours le don de lâcher une balourdise au moment où il eut mieux valu se taire.

Pour peu que nous soyons sincères avec nous-mêmes et que nous plongions quelques instants dans les profondeurs de notre âme, nous y retrouvons aisément le souvenir de gaffes autrefois commises, et il en est même de si grosses, qu'elles nous font encore monter le rouge aux joues. Avec la plus grande sérénité d'esprit—puisque tout cela est du passé—nous pouvons les juger sincèrement et nous découvrons toujours, comme je le disais au début de cet article, que ces gaffes dérivent du manque de mesure de nos paroles ou d'un défaut de réflexion.

Il est des gens bavards par nature, à qui la langue démange sans cesse et que rien ne peut arrêter, ceux-là sont les pires gaffeurs et je ne connais nul remède à apporter à leur vice. Heureusement la majorité des humains est encore capable de tenir sa langue et d'apprécier à sa juste valeur le proverbe: "la parole est d'argent et le silence est d'or." C'est à ceux-là que je m'adresse et que je dis: Si vous voulez conserver vos amis, si vous voulez que l'on ait une bonne opinion de votre esprit et de votre éducation, ayez du tact, c'est-à-dire, évitez de commettre des gaffes en mettant le nez dans ce qui ne vous regarde pas, en lâchant une parole étourdie ou ridicule au milieu d'une conversation sérieuse, en accomplissant un acte stupide qui nuira maladroitement à quelqu'un.

CONSEILS UTILES

Pour que la pâte des tartes reste croustillante. — Quand vous sortez du four, une tarte, un pâté, un gâteau, ne les laissez pas refroidir sur une surface plate et unie, mais sur un grillage placé autant que possible dans un endroit élevé. La pâte, au lieu de devenir molle, sera des plus croustillante.

Utilisez vos déchets de savon. — Faire chauffer tous les bouts de savon au bain-marie jusqu'à ce qu'ils s'amollissent. Puis lorsqu'ils sont bien mous, former des blocs de la forme et de la taille que désirez et faites sécher. Vous aurez ainsi d'excellents blocs de savon.

Conservation du Bouillon. — Voici un problème que bien des ménagères nous sauront gré d'avoir résolu. Rien n'est plus simple cependant, et l'on peut, avec quelques précautions, conserver le bouillon sans qu'il s'aigrisse pendant plusieurs jours, même en été. Il suffit de le faire bouillir tous les jours, en ayant soin, au préalable, d'enlever la couche de graisse qui s'était formée après son refroidissement. Il faut garder le bouillon dans un large récipient en terre vernissée ou en porcelaine de préférence.

Si vous avez peur que les couleurs d'un vêtement passent, ne le lavez pas avec le reste du linge. Mettez-le séparément dans un peu d'eau tiède avec un peu de sel et ajoutant ensuite de l'eau chaude graduellement avant de procéder au lavage.

Le fourneau rouillé. — Cette rouille s'enlève très facilement en frottant la partie rouillée avec un oignon cru coupé par la moitié. Coupez de temps en temps l'oignon quand le côté est trop noir.

Si vous désirez faire rétrécir un vêtement de flanelle, trempez-le pendant vingt-quatre heures dans l'eau froide, et suspendez-le pour sécher en le laissant bien humide.

Recette du vin de pissenlits — 2 pintes de fleurs de pissenlits, bouillies dans un gallon d'eau, 4 livres de sucre blanc délayé dans un peu d'eau pris sur le gallon. Le liquide refroidi, ajoutez le jus de 4 citrons, une poignée de raisins secs, laissez fermenter pendant plusieurs mois, dans une cruche recouverte avec un linge, pendant les 2 premiers mois et bouchée ensuite. On embouteille vers le mois de novembre et on laisse vieillir.

Regarder en haut, apprendre au-delà, chercher à s'élever toujours.

PASTEUR

Le droit périt moins par la violence que par la corruption.

LACORDAIRE

L'épreuve a pour but de faire connaître avec certitude la valeur d'un être.

LACORDAIRE

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

ST-FRANCOIS-XAVIER

Le 7 juillet prochain, à 8 heures du soir, sous la haute présidence d'honneur de Mgr M. Kessler, V.G. de l'Archidiocèse de Winnipeg, et le distingué patronage de M. D. Frémont, directeur de la "Liberté", aura lieu une séance dramatique et musicale donnée par notre cercle paroissial de l'Association d'Education avec l'estimable concours des actrices, dames et demoiselles, aidées par les Religieuses de notre Couvent.

Les succès précédents et tout à fait mérités que nos actrices se sont conquis par leur intelligent travail et leur remarquable talent d'interprétation, seraient, pensons-nous, une engageante invitation à revenir goûter et applaudir tout le beau et le bon qu'elles savent si heureusement ménager à leur auditoire.

Qu'on y vienne donc en foule! Nous faisons un tout spécial appel à nos cercles paroissiaux voisins.

Cette séance est donnée en l'honneur de M. l'abbé J.-V. Fyfe, curé de Saint-François.

Le Cercle paroissial de Saint-François-Xavier.

OTTERBURNE

Visite du T. R. Père F.-M. Roberge, c.s.v.

Le T. R. Père Général de l'Institut des Clercs de saint-Viateur, qui demeure à Jette-Sainte-Pierre (près Bruxelles) en Belgique, et qui est actuellement en visite canonique à Otterburne, nous a fait le grand honneur d'assister à la grand'messe de la Fête-Dieu et de prendre part à la procession, dimanche, le 23 juin. Cet acte de bienveillance est inscrit dans nos annales. Plus tard, comme aujourd'hui, les paroissiens de Saint-Viateur d'Otterburne liront avec fierté comme la première "Fête-Dieu" fut si dignement solennisée.

Examen de catéchisme

Le R. P. Curé fixa la solennité de la Fête-Dieu comme jour de la communion solennelle. Dix-huit de nos enfants y furent admis. Ils s'y préparent soigneusement "en marchant au catéchisme." Le Père Lesage, fut chargé de cette préparation. Chaque après-midi, bien fidèlement, ces enfants se rendirent à l'église paroissiale pour réciter leur catéchisme, subir les interrogations, entendre les explications. Leur application fut digne d'éloges.

Le R. P. Curé fit subir lui-même l'examen final du catéchisme. Obtinrent leur diplôme d'instruction religieuse: Charles-Auguste Roy, avec grande distinction; Adèle Antoine, Fabianna Cahill et Paul Carrière, avec distinction; Dorothée Poirier, Jeanne Demers, Lucien Nicolas et Roger Bérard, avec satisfaction. Alice Cahill, Marie-Ange Poirier, Jeannette Lacharité, Marguerite Cinq-Mars, Raymond Brisson, Gérard Genest, Léonard Robidoux, Charlemagne et Gerard Vermette furent admis à la communion solennelle; mais ils devront se présenter à un nouvel examen et obtenir le nombre suffisant de points s'ils veulent se voir décerner leur diplôme.

Communion solennelle

Avant la messe de 7 h. 30 le R. P. Curé adressa une touchante allocution de circonstance. Ces chers enfants ont certainement éprouvé que le jour de la première communion est l'un des plus beaux de la vie. Le Père Lesage officia et, à la fin de la messe, distribua la Sainte Hostie à ces jeunes âmes qu'il avait préparées avec tant de coeur, de même qu'aux parents, qui pleuraient de joie. Le chant des cantiques à cette messe fut exécuté par la chorale de l'orphelinat dirigée par le Fr. I. Thibault, c.s.v. Le Père P. Carrière, c.s.v., accompagnait à l'harmonium A la fin de la messe, le R. P. Curé présida à la réception du scapulaire du Mont Carmel.

Grand'messe et procession

A 9 h. 30 la petite église était remplie plus qu'à pleine capacité. Le R. P. Lauzon, c.s.v., curé, officia. Le R. P. Lesage et M l'abbé E. Daigneault servaient comme diacre et sous-diacre. Au choeur, prirent place le T. R. Père Roberge, c.s.v., sup. général, le R. Père A. Denis, c.sv, directeur, et le personnel religieux de la Maison Saint-Joseph. Dans la nef on remarquait les Petites Missionnaires de Saint-Joseph. Pour le chant, la chorale de la paroisse dirigée par M. Léon Savoie alterna avec celle de l'orphelinat. La Providence a voulu que la première Fête-Dieu célébrée dans la nouvelle paroisse Saint-Viateur fut des plus solennelle. C'est un bien beau souvenir et une joie profonde pour les paroissiens.

La procession eut lieu immédiatement après la grand'messe. Elle défila sur un parcours de plus d'un mille. Portait l'ostensoir: le R. P. Lauzon, c.s.v., curé, assisté du R. P. Lesage et de M. l'abbé E. Daigneault, prêtre de Valleyfield. Le T. R. Père Général marchait devant le T. S. Sacrement: vu son âge et les fatigues du voyage et de la visite canonique, il avait cru prudent de décliner l'honneur d'officier. Portaient le dais: MM. Jean Saive, Alfred Genest, Horace Desrosiers, Julien Saltel. Le reposoir fut dressé sur le perron de la demeure de M. Hilaire Robidoux. "Très beau décor! Très digne de Jésus-Hostie!" fut la louange unanime des fidèles. Le T. R. Père Général félicita le R. P. Curé de la piété de ses paroissiens, piété manifestée par leur chant, leurs prières, leur belle tenue. Un tel témoignage rendu par une si haute autorité est bien de nature à consoler et à entretenir pour la nouvelle paroisse les plus beaux espoirs.

Examens aux écoles

Vendredi, le 28 juin, le R. Père Curé a présidé aux examens des écoles: du village, dans l'avant-midi, et de Otterburne Est, dans l'après-didi. A chaque, il y eut une distribution de prix bien préparée. Les commissaires et les parents des élèves y assistaient. Le R. P. Curé loua le succès des enfants et le dévouement de nos institutrices. Il souhaita bonnes vacances et accorda à chacun sa bénédiction.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Fête Nationale

Nous l'avons encore célébrée, cette année, notre Fête Nationale. Il faut qu'elle entre définitivement dans nos moeurs et que plus jamais la S. Jean-Baptiste soit un jour ordinaire dans l'année d'un Canadien français. La jeunesse se l'est bien promis. Et cette année c'est elle qui en a fait tous les frais.

Aux messes matinales plusieurs jeunes s'approchèrent de la table sainte, se rappelant que le premier devoir d'un patriote c'est de prier pour la patrie. A 8 h. 45, toute la jeunesse du couvent entre processionnellement à l'église, drapeau en tête. On y voit représentées, à la suite d'un Dollard bien chevaleresque, des groupes intéressants de matelots, de troubadours, de Bretonnes bien authentiques, d'indiens et d'indiennes aussi qui ne l'étaient pas moins.

La messe fut chantée par la Chorale Sainte-Cécile, en grégorien naturellement. Un court sermon rappela à cette jeunesse le sens de cette fête. Le prédicateur dit ce qu'est la patrie, la petite et la grande (le sait-on toujours bien?) Mais il n'est pas suffisant de savoir que nous avons une patrie, il faut surtout savoir l'aimer. L'Evangile nous laisse bien soupçonner un peu que Notre-Seigneur n'a pas craint de nous donner l'exemple de cet amour et personne ne l'a taxé encore de nationalisme outrancier. Du reste, le coeur et la raison nous dictent cet amour: les beautés de notre pays, l'héroisme de notre histoire, l'héritage tant spirituel que matériel légué par nos pères. . . Comment l'aimer? en gardant la foi Chrétienne, en développant l'esprit de travail, celui surtout qui attache à la terre, et en aimant pratiquement notre langue maternelle. N'y avait-il pas là place à quelques bonnes vérités qui s'oublient trop facilement. Après la grand'messe, on vit défiler dans le village toute notre belle jeunesse chantant, avec un brio dont elle seule a le secret, les gloires de la patrie: "Salut; ô ma belle Patrie," "A St-Malo. . .," "Malborough. . .," "Qu'il fait bon. . .," "Reviens, Dollard," "En roulant, ma boule," "A la volette," "Notre-Dame du Canada," etc., un vibrant "O Canada."

Nos jeunes avaient bien mérité de s'amuser aussi et de croquer un sandwich. C'est encore une manière de fêter la patrie. Parties de tennis, de croquet, de balles, courses, etc., ces jeunes ne se fatiguent pas plus au jeu qu'à. . . l'étude.

La fête se termina par une note toute joyeuse. La musique devait avoir sa grande part dans la soirée. L'orage était menaçant. Qu'importe, la salle du kiosque est comble, à 8 h. p.m., pour s'enivrer de chants patriotiques, d'orchestre, de violon et de piano; et les élèves, quelques-uns du moins, s'enivrent aussi de leurs succès scolaires dans une distribution de prix que les ressources pécuniaires font plus rares, mais aussi plus légitimement attribués aux plus méritants. Enfin, la note la plus joyeuse de toutes, c'est celle des vacances que le P. Curé proclame aux applaudissements de l'assemblée. Aux enfants, aux institutrices le curé souhaite de bonnes, fortifiantes et chrétiennes vacances. C'est à cette condition que nous pourrons nous remettre à l'oeuvre pour Dieu et la Patrie.

Pique-nique

Le club sportif donnera son pique-nique annuel le 7 juillet. Entre autres articles au programme: deux ou trois parties de balle au camp.

Avis aux amateurs.

• • •

M. et Mme Edouard Parent sont partis par le C. N. R. pour Vancouver où ils vont visiter leurs enfants. Ils seront de retour vers la fin de la semaine prochaine.

Nous leurs souhaitons un heureux voyage.

SAINTE-AMELIE

Nous avons eu une belle procession de la Fête-Dieu. Tout s'est passé avec beaucoup d'ordre et de piété. Des amis de Ste-Rose-du-Lac et de Makinak sont venus grossir les rangs de la procession dans laquelle on remarquait les bannières des Enfants de Marie et des Dames de Ste-Anne. Le dais était porté par MM. Félix Fiette, Amédée Therien, Ernest Gagnon, Syndics de la paroisse, et Jules Callewaert, président de la Ligue du Sacré-Coeur. MM. M. Roche et R. Gagnon, ont maintenu un ordre parfait, tel qu'on n'en avait pas vu à Ste-Amélie depuis longtemps.

Le reposoir fut dressé chez M. Joseph Landry, où une douzaine de petits anges attendaient l'arrivée du Saint Sacrement. Le sanctuaire de l'église fraichement peinturé de blanc, était magnifiquement décoré de roses et de lilas, à travers lesquels l'illumination variée brillait avec effet.

Les Vêpres solennelles, auxquelles beaucoup de personnes assistèrent, furent chantées à 3 h. 30. Le soir, une séance dramatique et musicale, agrémentée de cinéma, attira tant de monde qu'une trentaine de personnes durent rester en dehors de la salle. Ce concert fut organisé par Miles Germaine Ramsay, Josephine Lussier et Mme M. Roche. Prirent part au concert Miles Georgette Pinette, Stella Ramsay, Marie-Ange Desjardins, Marie-Jeanne Roche, dans "Mile Touchatout," Harold Ramsay nous déclama avec naturel les "Quatorze Brigands." Henri Pinvidic et sa soeur Mile Irène nous charmèrent dans deux chansons. Alexis Pinvidic, de Makinak, et M. Edouard Denis, eurent aussi les honneurs d'être rappelés pour leurs belles chansons. M. L Scofield nous joua deux morceaux de violon et de guitare. La chorale de voix mixtes exécuta avec beaucoup d'entrain le "Chant du Moulin." Vint ensuite le cinéma qui fut goûté tellement qu'on demande à quand la prochaine séance.

LORETTE

Concours de catéchisme

Dans le cours de l'année scolaire, nos élèves ont fait quatre concours écrits de catéchisme. Nous donnons ici par ordre de mérite les noms de ceux qui ont conservé plus des deux tiers des points sur l'ensemble.

Grade III

Couvent— Florence Therrien, Florence Marcoux, Louis Jeanson, Denis Marcoux, Damase Dufresne, Arthur Goulet.

Ecole Lorette Ouest— Rose Cournoyer.

Grade IV

Couvent — Imelda Therrien, Thérèse Gauthier, Emilia Mondor, Maurice Dufresne, M.-Jeanne Dugas, Juliette Rodrigue, Omer Marcoux, Jean Gauthier, Thérèse Skotnicki, Agnès Gauthier, Marcel Adolphe, Armand Jeanson, Denise Poirier.

Ecole Dufresne — Victoire Desmarais, Maria Lavallée, Gracia Landry.

Grade V

Couvent — Félix Dufresne, Léonard Marcoux, Irène Arpin, Odette Turcot, Lucie Goulet, Antonio McCarthy, Hector Dugas, Rosaire Jeanson.

Ecole Dufresne — Lucille Manaigre, Gérard Laurin.

Ecole Lorette Ouest — Thérèse Cournoyer, Marguerite McDougall, Rita Cournoyer, Raphael Grégoire.

Grade VI

Couvent — Léona Desorcy, Fernande Trudeau, Rose Skotnicki, Lucile Gendron, Alphonse Dugas.

Ecole Dufresne — Agnès Chaput, Maria Laurin, Mélina Desmarais, Georges Chaput.

Grades VII à XII

Blanche Marcoux, Lucienne Grégoire, Josephine Dufresne, Jeanne Guichon, Laurence Cournoyer, Germaine Cournoyer, Angèle Gauthier, Paul Gauthier, Joseph Chaput, Yvette Gauthier, Louise Therrien, Yvonne Gauthier, Doris Perfumo, Léontine Landry, Elizabeth Lastuck.

Cours Anglais

Marguerite Oliver, Minnie Yaremą, Monica Sluggett, Elizabeth Kalinger, Marguerite Lagimodière, John Clark, Mary Palischuk.

Remarque— Cette liste n'est pas complète; il y manque le rapport de l'école St-Cuthbert, qui cependant a fourni la plus haute moyenne. Nous la publierons prochainement.

GRANDE CLAIRIERE

Séance

Dimanche, le 30 juin, les acteurs de St-Maurice de Bellegarde viennent répéter à Grande Clairière la pièce intitulée: "Le Père Pro," tragédie en trois actes qu'ils ont jouée aux fêtes de Mgr Bois, lors de son investiture comme Prélat Domestique de Sa Sainteté le Pape Pie XI. Les amis et parents sont cordialement invités à cette belle soirée.

Pique-nique

La matinée de notre pique-nique a été plus ou moins favorable; ceci en a empêché beaucoup de venir, mais, malgré tout, nous sommes heureux de pouvoir nous réjouir d'un bon résultat pécuniaire, qui est le meilleur depuis 1930 et de beaucoup. La perspective d'une bonne récolte en est probablement la cause.

SAINT-LABRE

Procession de la Fête-Dieu

Favorisés d'un soleil radieux et d'une brise légère, la procession de la Fête-Dieu se déroula dans toute l'ampleur des fêtes catholiques. La cloche sonne à toute volée annonçant aux paroissiens que le Divin Prisonnier des âmes va sortir du tabernacle pour aller répandre ses bénédictions sur la paroisse. Le choeur et le nef sont superbement décorés: à l'autel, des fleurs; aux colonnes de la nef, des banderoles aux couleurs papales; à chaque banc de l'allée centrale sont piqués de gros cônes blancs enserrant des fleurs du plus bel effet. La procession s'avance au milieu de cette double rangée de fleurs, faisant une avenue royale à Jésus-Eucharistie!

La croix est portée par M. H. Grenier, tandis que MM. N. Beaulieu, J. Gendron, O. Ross et A. Gendron portent le dais, sous lequel M. le Curé s'avance, élevant, haut et ferme, l'ostensoir où rayonne l'oeil de Dieu. Rien de plus beau que ces processions où nous pouvons admirer toute une paroisse aux pieds du Christ.

Nous arrivons au reposoir au milieu d'une double haie d'arbres à la sombre ramure. De grandes banderoles, partant de l'autel provisoire et épinglées aux arbres, nous donnent l'impression de deux immenses bras tendus au devant de Celui qui venait nous distribuer ses bienfaits les plus précieux! De chaque côté du reposoir, de petits "anges,"—Marcelle et Jeanne d'Arc André, Adèle Gérardy et Angèle Gisiger,—se tenaient les mains jointes, immobiles comme de petites statues. Le reposoir, érigé chez M. Henri Grenier, était de toute beauté. Des chants furent religieusement exécutés durant la procession et à l'église, sous la direction de Mlle Alice Lemoine, institutrice. Nombreuses furent les personnes venues de Florzé et de Woodridge à la procession de la Fête-Dieu.

Séance et distribution des prix

Le 25 au soir, nous avons eu le plaisir d'assister à une désopilante séance, donnée par les élèves de l'école Grenier. Un programme très chargé et très élaboré,-dix neuf numéros!— nous a tenus en suspens toute la soirée. Le numéro "Ten little niggers" a été très applaudi, ainsi que "Petit vieux et petite Vieille," lesquels numéros nous ont fait rire à en pleurer! Le reste du programme faisait un digne pendant à ces deux numéros, et c'est vous dire que ce fut très réussi!

La soirée fut présidée conjointement par MM. les abbés J. Lafrenière, de Woodridge, et J.-M. Gagné, notre ancien curé. M. le Curé de Woodridge félicita chaudement les élèves du beau travail qu'ils avaient fait durant l'année scolaire, et de la peine qu'ils se sont donnée pour mener à bien cette soirée récréative. Avec beaucoup de délicatesse, il souligne que le succès remporté par les élèves est dû surtout au dévouement inlassable de leur institutrice, Mlle Alice Lemoine, et il formule un voeu cher à tous: qu'elle soit réengagée pour le nouveau terme de l'année scolaire!

Deux prix spéciaux furent gracieusement offerts à l'école Grenier, par M. le curé J.-M. Gagné, d'Haywood, à l'élève le plus méritant dans l'institution religieuse et l'application. Premier prix, Mlle C Grenier; application, Mlle Blanche Poiron. Merci à M. le curé Gagné.

• • •

M. et Mme Rémi André sont revenus d'un voyage de quelques jours de chez des amis de Saint-Boniface, Winnipeg et Saint-Charles, Man., où ils firent une agréable surprise à M. Caron, une vieille connaissance d'antan. Ils nous sont revenus le 24, enchantés de leur voyage.

• • •

Au milieu de nous le soir du 25 juin: M. Pierre Gagné et son fils, de St-Pierre Jolys, père de M. le curé d'Haywood; M. A. Vrignon et son fils, Fernand; Mlle Vielfaure, de La Broquerie; Mlles A. Bonin, Gagné et Lemoine, ces deux dernières institutrices à Woodridge.

Questions de M. Carmichael au sujet des scouts

OTTAWA—Le député progressiste de Kindersley, M. A.-M. Carmichael, inscrit aux procès-verbaux de la Chambre des questions qui intéresseront tous les scouts du pays.

1—Le gouvernement fédéral donne-t-il une subvention à l'Association des Boy Scouts?

2—Si oui, durant quelles années cet octroi a-t-il été versé, et combien chaque année?

3—Par l'intermédiaire de quel ministère cette subvention est-elle payée?

4—Ce mouvement scoutiste a-t-il été introduit au pays par l'intermédiaire du ministère de la Milice et de la Défense?

LE CHANGE

3 juillet

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Etats-Unis—prime 1-16 p.c.

Franc français	0.0666
Livre anglaise	4.9541
Franc suisse	0.3294
Belga belge	0.1699
Lire italienne	0.0833
Mark allemand	0.4061
Peseta espagnole	0.1380

LE MARCHE

3 juillet

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$5.50—$6.50
Moyent	$4.50—$5.25
Ordinaires	$3.00—$4.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bonnes et de choix	$5.50—$6.25
Moyennes	$5.00—$4.50
Ordinaires	$3.00—$4.00
Génisses—	
Bons et de choix	$4.50—$6.25
Moyennes	$3.50—$4.25
Ordinaires	$2.75—$3.00
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$5.50—$6.50
Moyen	$4.50—$5.25
Vaches—	
Bons	$3.50—$4.25
Moyennes	$2.50—$3.25
Ordinaires	$2.00—$2.25
Pour conserve	$1.00—$2.00
Taureaux—	
Bons	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.50—$1.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.00—$4.00
Ordinaires	$1.50—$2.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.25—$3.25
Ordinaires	$1.50—$2.00
Vaches laitières	$20.00—$35.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$4.50—$5.00
Ordinaires et moyens	$2.00—$4.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$9.15
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$8.65
Très pesants	$6.25
Légers et maigres	$9.00—$9.50
Truies No 1	$6.00
Truies No 2	$5.25
Inférieurs	$5.00—$5.50
Verats	$3.00—$3.50
Agneaux—	
Du printemps	$6.00—$6.50
Ordinaires	$3.50—$5.00
Moutons—	
Bons pesants	$1.50—$2.00
Bon poids moyen	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.00—$1.25

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crêmerie frais no 1, F.O.B. Winnipeg	.17½—.18
Crème—	
Table	.16
Spécial	.14
No 1	.12
No 2	.09
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Grade A, larges, la douz	.17
Grade A, moyens, la douz	.16
Grade B, la douz	.14
Grade C.	.13

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Le sac de 98 livres	$2.80

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Alimentation— Prix de détail

Son. La tonne	$23.00
Moulée. La tonne	$23.00
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.25

Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg—

(Gros)

Pommes de terre du Manitoba— Sac de 90 liv.	.75
(Detail) Sac de 90 liv.	.85

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Juin	Lundi 24	Mardi 25	Mercredi 26	Jeudi 27	Vendredi 28	Samedi 29
BLE						
Nord No 1	81½	80⅝	81⅛	80⅝	82⅛	81⅝
Nord No 2	78½	77⅝	78⅛	77⅝	79⅛	78⅝
Nord No 3	73½	72⅝	73⅛	72⅝	74⅛	73⅝
No 4	66⅝	65⅝	66	65⅝	67	66⅝
No 5	59⅝	58⅝	59½	59⅛	60⅛	59⅝
No 6	58⅝	56⅝	57½	57⅛	58½	57⅝
Fourrage	55⅝	54⅝	55½	55½	56½	55⅝
Sur voie net	80⅝	79⅝	80½	80½	81½	80⅝
No 1 Durum	71⅝	70⅝	71½	72⅛	73½	72⅝
No 2 Durum	67⅝	66⅝	67½	68½	69½	68⅝
No 3 Durum	62⅝	61⅝	62½	63⅛	64½	63⅝
Inférieur Nord 1	79⅛	78⅝	79	78⅝	80	79⅝
Inférieur Nord 2	76⅛	75⅝	76	75⅝	77	76⅝
Inférieur Nord 3	70½	69⅝	70⅛	69⅝	71⅛	71⅛
Charbonneux 1	70⅛	69⅝	70½	70⅝	71½	70⅝
Charbonneux 2	67⅝	66⅝	67½	67½	68½	67⅝
Charbonneux 3	64⅝	63⅝	64	63⅝	65	64½
Rej. Nord 1	69⅝	68⅝	69½	69⅛	70½	69⅝
Rej. Nord 2	67⅝	66⅝	67½	67⅛	68½	67⅝
Rej. Nord 3	64⅝	63⅝	64½	64⅛	65½	64⅝
Printemps 1	73⅝	72⅝	73½	73⅛	74½	73⅝
Printemps 2	71⅝	70⅝	71½	71⅛	72½	71⅝
Printemps 3	69⅝	68⅝	69½	69⅛	70½	69⅝
AVOINE						
C.W. No 2	39½	38⅝	38⅝	38⅝	41⅝	40⅝
C.W. No 3	36½	35⅝	35⅝	35⅝	38⅝	37⅝
Fourrage No 1	35½	34⅛	34⅝	34⅝	37⅝	35⅝
Fourrage No 2	33⅛	32⅝	32⅝	32⅝	35⅝	34⅛
Fourrage No3	28½	27⅝	27⅝	27⅝	30⅝	29⅝
Sur voie net	38⅝	38	38⅛	38⅛	41⅛	39⅝
ORGE						
C.W. No 3	38⅝	38⅛	37⅝	37	37⅛	37
C.W. No 4	36⅛	35⅝	34⅝	34⅛	34⅝	34
C.W. No 5	35⅛	34⅝	33⅝	33⅛	33⅝	33
C.W. No 6	34⅛	33⅝	32⅝	32⅛	32⅝	32
Sur voie net	38⅛	37⅝	36⅝	36⅛	36⅝	36
LIN						
C.W. No 1	122	121⅛	121⅝	119	114½	115⅝
C.W. No 2	118	117⅛	117⅝	115	110½	111⅝
C.W. No 3	102	101⅛	101⅝	99	94½	95⅝
C.W. No 4	102	101⅛	101⅝	99	94½	95⅝
Sur voie net	121	120⅛	120⅝	118	113½	114⅝
SEIGLE						
C.W. No 2	40⅝	39⅝	40⅛	39⅝	39½	38⅝
C.W. No 3	36⅝	35⅝	36⅛	36	36⅛	35⅛
C.W. 3 rej.	33⅝	32⅝	33⅝	33⅛	33⅝	32⅝
C.W. No 4	33⅝	32⅝	33⅝	34	34⅛	33⅛
Ergot rej. X	32⅝	31⅝	32⅝	32½	32⅝	31⅝
Sur voie net	39⅝	38⅝	39⅝	38½	38⅝	37⅝

OPTIONS—WINNIPEG

	Lundi 24	Mardi 25	Mercredi 26	Jeudi 27	Vendredi 28	Samedi 29
BLE						
Juillet	81⅝	80⅝	81½	81⅛	82½	81⅝
Août	82⅝	81⅝	82⅛-A⅛	82	83½	82⅝
AVOINE						
Juillet	39½	38⅝	38⅝	38⅝	41⅝	40⅝
Oct.	34	34⅛	34⅝	34⅝	35½	34⅝-A⅝
ORGE						
Juillet	39⅛	38⅝	37⅝	37⅛	37⅝	37
Oct.	39⅛	39⅛	39	38½	38⅝-A⅝	38½
LIN						
Juillet	122	121⅛	121⅝	119	114½	115⅝
Oct.	119	118½	119½	117	116	115½
SEIGLE						
Juillet	40⅝	39⅝	40⅝	39⅝	39⅝	38⅝
Oct.	43⅛	42⅛-A⅛	42⅝-A⅝	42⅝	42⅛-A⅝	41½-A

FEUILLETON DE LA "LIBERTÉ"

Comment j'ai tué mon Enfant

PAR PIERRE L'ERMITE

NUMÉRO 18

(Suite)

[illegible]

Du moins, la lutte principale n'existait plus, puisque Lolita ne venait pas. Que décider...? Les regards se rencontrèrent.

— Peut-on offenser Dieu en faisant plaisir à sa mère?... s'écria Mme Yholdy.

— Quelquefois oui, maman.

— Alors, je ne dis plus rien!... Je constate dans quelle catégorie tu me places, et l'estime que tu as pour moi. C'est fini!... Je suis fatiguée... Laisse-moi!... J'irai toute seule là-bas dans un hôtel... Comme j'ai toujours de l'argent, je trouverai toujours un domestique pour me soigner... Et, s'il me vole, il ne me volera pas autant que l'abbé Firmin!... Ah! c'est beau, la religion!...

Et elle se mit à sangloter nerveusement.

— Va-t'en!... lui cria-t-elle.

Dominique lui prit la main, cette main qui lui montrait la porte, et simplement, sans émotion, car il n'en ressentait aucune, il lui dit:

— Eh bien, maman, c'est entendu. Je vous accompagnerai cet hiver...

CHAPITRE XXIII

[illegible]

cie d'une qualité plus inférieure encore.

Pauvre petit qui avait affaire à si forte partie!... Attaqué de tous les côtés à la fois, il n'avait que lui, l'abbé, pour lui dire rudement, mais franchement la vérité...

L'abbé Firmin était un homme de réalisation, il ne s'attardait pas sur une situation quand elle était d'hier.

Aujourd'hui, il se trouvait en présence d'un Dominique qui, à peine arrivé, allait déjà repartir... Triste destinée des riches!... Ah! si, au lieu de ses vingt millions, il n'avait eu que les vingt sous d'un de ses gamins de la rue Championnet!...

Mais il repartait, et pour une destination lointaine, avec des escales qu'on bouleversait exprès pour mieux le séparer de lui. La "bougeotte", cette maladie d'une certaine classe, était déclarée, et elle allait sévir, empêchant désormais la continuation de toute culture profonde.

L'abbé fit à Dominique un règlement de vie, comme on fait un sac de voyage à un fils. Il lui indiqua les pratiques de piété auxquelles il tenait le plus, notamment une lecture tous les jours dans son livre de force, l'Imitation par exemple... lui écrire, et surtout, et par-dessus tout, ne se décourager jamais, car cela, alors, était la vraie défaite. Judas et Pierre ont commis tous deux de graves fautes: si Judas avait imité Pierre, s'il était venu se jeter aux pieds du Christ, il y aurait aujourd'hui un saint Judas sur nos autels.

Mais il est allé se pendre!...

Dans la vie, il ne faut jamais se pendre. [illegible]

[illegible]

[illegible] Oh! oui, malheur aux riches!... Trop de choses les sollicitent. Après ce prétexte, sa famille en trouvera un autre, jusqu'au jour où le jeune homme lui-même ne résistera plus.

[illegible]

Quand Dominique descendit du taxi à la porte de l'hôtel des Champs-Elysées il trouva l'oncle rayonnant de joie, et qui arrivait de l'agence Cook, des guides plein ses poches...

[illegible]

tisons que je me prépare à faire défiler devant elle. Voyons, est-ce promis cela...? Oui, tu m'en veux!... Tu crois que je t'ai privé de quelques épreuves de l'abbé!... Je m'expliquerai sur l'incident plus tard... Je le veux... Tu ne sais pas tout!... Quand tu connaîtras la vraie situation et le motif de telle ou telle résolution que j'ai dû prendre, alors tu me remercieras... tu m'embrasseras, car j'aurai empêché que tu n'aies la mort de ta mère sur la conscience.

Dans le clair-obscur du palier, l'oncle fixa Dominique.

— ... Et ça, ce serait autrement lourd que le chagrin d'enfant que tu peux éprouver aujourd'hui!... Ton abbé, après tout... ce n'est qu'une facticité... Ta mère, c'est la réalité humaine de toujours... Tu comprends...?

— Oui, répond Dominique, dont le cerveau est, ce soir, hors d'état de comprendre quoi que ce soit.

Pourtant, avant de se coucher, Dominique voulut, puisqu'il le pouvait encore, suivre l'indication de l'abbé Firmin: il prit son Imitation, et au bruit de l'oncle qui clouait une chaise et de sa mère qui s'énervait avec la femme de chambre, il lut au hasard:

Si vous faites dépendre votre paix de quelque personne à cause de l'habitude de vivre avec elle, vous serez dans l'inquiétude et le trouble.

Mais si vous cherchez votre appui dans la Vérité immuable et toujours vivante, vous ne serez point accablé de tristesse.

Toute amitié doit être fondée sur moi; et c'est pour moi que vous devez aimer tous ceux qui vous paraissent aimables, et qui vous sont les plus chers en cette vie.

Sans moi, l'amitié est stérile et dure peu; et toute affection dont je ne suis pas le lien n'est ni véritable, ni pure.

Plus l'homme s'éloigne des consolations de la terre, plus il s'approche de Dieu. Si vous saviez vous anéantir parfaitement, et bannir de votre coeur tout amour de la créature, alors, venant à vous, je vous inonderais de ma grâce.

Quand vous regardez la créature, vous perdez de vue le Créateur... (1)

Dominique s'arrêta... ses yeux errèrent autour de lui... Dans la chambre de droite, l'oncle clouait toujours sa chaise... dans celle de gauche, sa mère s'agaçait encore du corsage qui ne lui allait pas... Sous ses fenêtres, les autos roulaient sans interruption leur mélancolie nocturne.

— Ah, que je suis donc malheureux!... murmura Dominique en refermant le livre.

(1) III, XLII.

CHAPITRE XXIV

Marseille... Bastia... Ajaccio, Tunis, Carthage... Kairouan... El-Kantara... Biskra, etc...

Tels étaient les noms magiques qui étincelaient maintenant par avance devant les yeux des habitants du superbe appartement des Yholdy, appartement qu'on ne voyait plus...

On part!... On part!! Et il n'y a plus que ce mot-là dans l'air...

On part!... et le plus vite possible...

On part!... C'est le règne des malles, des gais costumes de soleil savamment choisis en plein hiver.

Sa mère étant malade, ou censée telle, l'oncle déclaré peu apte aux préparatifs familiaux ou féminins, ce fut, et à dessein, Dominique qui fit la navette entre les magasins variés où se satisfaisaient les multiples caprices de Mme Yholdy.

Il dut dépenser des sommes folles, absolument comme pour un voyage au long cours. On ne savait pas au juste la brièveté ou la longueur de l'itinéraire... Il dépendait de tant de choses!...

Alors s'entassèrent dans les salons valises de tous calibres, appareils de photographie et leurs fournitures, pharmacie, lingerie, vêtements de toutes couleurs, papier à lettres, etc. Cela plaisait ou ne plaisait pas, et dans ce dernier cas, c'était Dominique, toujours Dominique, qui était chargé des réclamations et des échanges. En attendant qu'il fût le serviteur de Dieu, il devenait le toutou résigné de toutes les fantaisies de sa mère.

Il protestait bien quelquefois:

— Mais, maman, vous avez pourtant deux femmes de chambre très au courant... Vous avez Fraulein...

— Et si tu crois qu'elles ne font rien!... Elles passent les nuits. Hier encore, elles m'ont bâti un costume.

— Et Fraulein...?

— Fraulein? Mais elle court pour les passeports, pour les lettres de recommandation... Pauvre Fraulein! Chaque soir, elle rentre fourbue, fauchée...

En réalité, la mère et l'oncle s'entendent pour ne plus laisser à Dominique ni le temps de souffler, ni le temps de penser. Cette fois, c'est bien la guerre, et la guerre ne se fait pas avec des nuances et des délicatesses. Pourtant, à certaines heures, Dominique glisse, quand même, entre les mailles.

Après avoir fait des achats qui chantent d'avance la lumière, le soleil, la chaleur et les gaies randonnées, il passe en courant par le patronage; il y passe sans la volonté d'échapper à l'emprise et de revenir en arrière, mais par une sorte de délicatesse envers l'abbé, pour n'avoir pas l'air de l'abandonner trop vite.

Il le trouve dans la cour noire entre des murs de plus en plus humides et lépreux, ou bien dans les salles usagées où fumaillent des lampes à pétrole, où flotte encore l'odeur de l'humanité des faubourgs.

Le contraste se dresse brutal entre la prose et la poésie, entre la vie de travail et l'existence de plaisir. Mais Dominique ne réagit plus comme autrefois; il constate seulement.

L'abbé, d'ailleurs, y met de la discrétion. Il n'aime pas ramasser les miettes; et puis, il a pitié de Dominique dont il pressent la souffrance intérieure, et à la faiblesse duquel il ne peut pas ne pas compatir. Alors, il sauvegarde les apparences.

— Eh bien, on prépare ce beau voyage...?

— Mais, oui Monsieur l'abbé.

— Il faudra en jouir... C'est le dernier! Prenez des notes, des photographies... Un journal de route... ce serait très bien!... vous le publierez à votre retour. Faites-nous aussi de belles aquarelles; nous en retiendrons quelques-unes pour éclairer la tristesse de nos murs. Et puis, au retour, on compte sur vous pour des conférences vraiment documentées sur ces pays que certains de nos jeunes gens rêvent de voir et de coloniser. Est-ce entendu, Dominique...?

— Mais, certainement!... Puis-je, à vous, cher abbé, refuser quelque chose?

— Et même, pour ne pas nous faire trop languir, écrivez-nous souvent des lettres, ne serait-ce qu'un mot, nous le lirons ensemble le soir; j'espère, cette fois, que vos lettres me parviendront.

— Je l'espère bien aussi, car je les mettrai moi-même à la poste.

— Et si vous êtes pressé, des cartes postales. Ce n'est rien, mais ce n'est déjà plus le silence, frère de l'oubli. Vous me comprenez...?

— Oui.

Chose curieuse, l'abbé est sincère en disant ces paroles; Dominique aussi, en y répondant affirmativement.

Pourtant, elles ne sonnent plus clair comme autrefois. Entre les deux âmes, flottent des arrière-pensées non exprimées, oh! pas par hypocrisie, mais par défiance de l'avenir et fatigue de lutter.

Enfin arriva le jour désiré presque par tous, où la smala Yholdy devait prendre l'express de 22 heures, à la gare de Lyon.

Dominique voulut aller dire un dernier au revoir à l'abbé dans son bureau du patronage; et les malles étant fermées, il y alla en costume de voyage.

C'était le soir, il trouvé l'abbé écrasé de travail, les yeux fatigués, les mains nerveuses, tendu à l'excès devant toutes les occupations qui le sollicitaient.

En plus de son devoir paroissial déjà si compliqué et des réunions ordinaires, il prêchait une retraite aux hommes et remplaçait son second pour un catéchisme d'adultes, réunions individuelles, particulièrement fatigantes, car les jeunes gens ou les hommes qui venaient là étaient empêtrés en des objections sans nombre. Souvent ils arrivaient ainsi au patronage, comme en corvée, pour un mariage, n'étant pas même baptisés, et ne se prêtant à cette démarche que pour faire temporairement plaisir à une fiancée pas encore évoluée.

Dominique franchit une salle pleine de ces pauvres gens qui attendaient en habit de travail... Quelques-uns avaient leur mère ou leur future avec eux... Il la franchit cette salle, le rouge au front, car, au seuil de l'hiver, il touchait du doigt à quel point l'abbé était surchargé et seul, et combien il aurait pu l'aider dans la dureté de sa tâche, lui être un réconfort et une douceur.

Et au lieu de cela, il s'en allait stérilement faire le lézard au soleil, le cavalier servant d'une mère peut-être pas malade, et qui le dirigeait.

Cette dernière fois encore, l'abbé ne voulut pas souligner le contraste entre cet excès de travail et cet excès de repos. Il se montra bon, affectueux, cherchant à ce que la dernière impression emportée là-bas par Dominique fût de nature à le ramener.

Il le fit asseoir, parla longuement de l'avenir, de l'oeuvre qui reposait en partie sur lui, Dominique... Toute la section des petits étant fière de l'avoir, et de le conserver comme chef. Il lui donna sa photographie, celle des enfants, et le garda une demi-heure, absolument comme s'il n'avait que du richissime Dominique à s'occuper, et que vingt ouvriers n'attendaient pas impatiemment à sa porte.

Puis il l'embrassa.

— Que Dieu vous garde, mon cher grand, que j'espère bientôt revoir!

— Vrai...? Vous espérez...? lui cria brusquement Dominique.

— Tout est possible à celui qui veut, car alors la grâce de Dieu ne lui manque pas.

Dominique lui demanda sa bénédiction et se mit à genoux dans la poussière de la salle.

— Je vous la donne de grand coeur... Qu'elle tombe sur votre bon terrain, et que le Christ, notre Maître à tous, la fasse fructifier!

Il l'accompagna à travers des flaques d'eau jusqu'à la porte en bois qui donnait dans la rue misérable. Il y eut une dernière accolade... une dernière et longue poignée de mains. Puis la porte retomba entre eux deux, lourde comme celle qui, au cimetière, sépare le ciel de la terre.

Un instant, Dominique resta immobile dans le noir de l'impasse... Vraiment, il éprouvait une angoisse à s'éloigner de cette grande misère, dont toute l'ombre semblait l'entourer et le retenir. Quand, et dans quelles dispositions d'esprit le reverrait-il, ce patronage, où il avait vécu les heures les plus profondément heureuses de sa vie...?

Et, au moment où, le coeur oppressé, il faisait quelques pas vers l'éclaircie du boulevard, une petite voix fluette retentit, celle d'une vieille maman qui l'avait reconnu.

— Bonsoir, Monsieur Dominique! — Je vous ai aperçu il y a une quinzaine... mais je sortais du lavoir et j'ai pas osé vous aborder... Vous me reconnaissez bien...? Je suis la grand'mère du petit géant...? Vous m'avez parlé sur le quai de la gare quand vous avez embarqué mon "p'tiot" pour les Marmousets... Ah, si vous saviez comme on est content de vous avoir!... Vous êtes l'envoyé du bon Dieu...

Et dans ses pauvres mains elle prenait celles de Dominique; il eut même l'impression que la vieille les baisait, comme autrefois les malheureux embrassaient humblement celles du grand Christ...

CHAPITRE XXV

Alors Dominique entra nettement dans la banalité de la vie de pointes d'asperges, c'est-à-dire de la vie de ces gens qui, bien en vue, à la surface de la société, mobilisent tout pour leur plaisir égoïste, en grignotent sans faim une partie, et jettent le reste aux hasards de leurs randonnées.

Ce furent les lits-salons dans les express européens, l'existence des palaces et des paquebots. Départ de Marseille à 11 heures du matin, après une bouillabaisse chez Basso, peu désirée par la famille, mais exigée par l'oncle pour bien mettre en relief la supériorité de la sienne, à Bastia, l'achat de mulets qu'on devait revendre à Ajaccio, au départ pour la Tunisie.

Le patronage s'amincissait vite, déjà lointain dans le court passé.

Vinrent ensuite les inévitables aventures de voyage, tantôt gaies, tantôt ennuyeuses, mais qui toujours encombraient le cerveau de souvenirs retentissants; et ces souvenirs, comme une meute, chassaient à courre l'idée sainte qu'on rêvait encore de sauvegarder.

Dominique avait un guide dont les yeux étaient congestionnés par le soleil claquant sur les routes éclatantes de Corse ou par l'alcool, à moins que ce ne fût par les deux à la fois. Il lui fit prendre quelques gouttes d'**Hamamelis virginica**, que sa mère avait dans sa pharmacie de voyage. Fut-ce cela ou autre chose., le lendemain le guide avait les yeux en parfait état.

Dans l'esprit de ce guide, Dominique devint aussitôt un jeune, mais déjà célèbre médecin de Paris; et le matin, partout où il passait, Dominique dut donner des consultations.

Une fois même, aux Calanches de Piana, il ne dormit psa de la nuit, parce que l'oncle était venu lui raconter, en riant tant qu'il pouvait, qu'il avait entendu l'hôtelière dire à la cuisine:

— Quelle chance pour la femme Picciola si elle avait son bébé cette nuit, pendant que le jeune médecin de Paris est là!...

— Mon cher Dominique, criait l'oncle, bien que futur séminariste, tu serais obligé, au besoin à coups de fusil, d'y aller!... Nous sommes en Corse, souviens-toi!... le pays où l'on ne badine pas... le pays de la colère et de la vengeance.

Ce soir-là Dominique voulut partir aussitôt, mais un mulet était déferré, mais une sangle cassa. Il devina la complicité évidente des guides et se résigna à rester, puisqu'il ne pouvait pas faire autrement. Heureusement, la femme Picciola eut le bon esprit, elle aussi, de rester tranquille.

Au bout de quinze jours d'aventures multiples, la vision du patronage devint encore plus lointaine. Dominique envoyait à l'abbé et aux grands des cartes sur lesquelles il ne trouvait que peu de choses à dire... Il éprouvait une vraie honte à chanter le soleil à tous ces pauvres gens qui vivaient dans les ruelles de Montmartre et de Championnet. Mme Yholdy, si faible à Paris, et au lit, dans son bel appartement des Champs-Elysées, supportait maintenant, comme un jeune homme, des journées entières de grande fatigue physique, toute à la joie de sentir son fils distrait, enfin désenvoûté, arraché à l'influence odieuse de l'abbé, et presque dans l'impossibilité de recevoir des lettres de lui.

Dominique, fourrier incessant de la caravane, arrivait chaque soir, fourbu, à l'étape; et ce genre de vie ne se prêtait que fort peu à la vie intérieure que lui avait recommandée l'abbé, vie qui aurait pu le défendre, et qui sait! peut-être sauvegarder sa vocation.

... C'était le temps de l'Avent et des grandes prédications de l'Eglise. Un prédicateur en renom parlait aux hommes dans la principale chaire de Tunis... La mère et l'oncle s'arrangèrent pour que Dominique ne pût assister à aucune de ses conférences.

Ce furent, chaque jour, des randonnées au travers des "souks", des stations aux grands et petits souvenirs dont est semée cette vieille terre africaine, le Bardo, Carthage, les ruines romaines tout imprégnées d'histoire.

Pour Noël, on descendit vers le Sud à Kairouan, par une piste de sable, laquelle autrefois, selon Salluste, était une avenue bordée de villas enfouies sous la verdure des citronniers et des orangers. Le Turc a passé par là... La civilisation, peu à peu, a été enterrée vivante, malgré le soleil qui, chaque jour de son ensevelissement, la baisait au front et l'appelait à la vie.

Mme Yholdy s'était tout à coup passionnée pour les antiquités; elle achetait des médailles anciennes fabriquées à Berlin, et qu'à son arrivée sur le terrain des fouilles, des ouvriers jetaient en terre pour les retrouver en sa présence, comme au hasard...

Elle occupa Dominique une semaine avec une statue en marbre blanc, dont le revers, creusé en auge, servait de mangeoire dans une écurie arabe. Elle avait décidé de la faire transporter chez elle, pour perpétuer à jamais dans son antichambre le souvenir de son duel avec l'abbé Firmin.

Car c'était toujours la pensée tenace, l'obsession de ce voyage.

Dominique continue à n'avoir aucun instant à lui pour lire, écrire ou se recueillir. Une sorte de conspiration universelle veille à ce qu'il ne soit jamais seul, et toujours occupé. Chacun, même les vieux domestiques, trouvant très indiqué qu'il rendît tous services à la caravane des voyageurs, il s'y est résigné.

Kairouan lui plut beaucoup avec son atmosphère conventuelle, ses nombreuses mosquées, son ciel cerclant de cobalt les terrasses blanchies à la chaux... Il lui trouvait une certaine ressemblance avec le Vieil, le petit village de Noirmoutier, tout blanc lui aussi, et qui, le matin, vu de la **Turquoise**, donnait, tout cet été, une impression d'Orient.

Dominique fit à Kairouan plusieurs aquarelles vraiment lumineuses et jolies. Un jour, pendant qu'il en finissait une, sa mère vint le rejoindre:

— Elles sont bien, tes aquarelles, tu devrais en envoyer une à **Ker-Mimie**?

— Oh, maman!...

— Mais je ne dis pas "à Lolita"... je dis "à **Ker-Mimie**".

— C'est la même chose!...

— Pas du tout!... Et puis, ils ne sont pas des pestiférés, ces voisins de campagne!... ils se sont montrés toujours très gentils... C'est toi, Dominique, qui as eu le monopole des attitudes discourtoises...

(A suivre)

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Sur l'invitation de Mme Blanchard, une des principales organisatrices du mouvement français dans Fort-Garry, le comité d'éducation de la Fédération, représenté par Mme Ducout et Mlle Anna Baril, se rendit à la salle paroissiale pour la distribution des prix mercredi dernier. Nous sommes heureux de féliciter les admirables mères de famille, à l'âme si patriotique et française, de leur initiative qui assure à leurs enfants le bénéfice d'apprendre leur langue maternelle dans ce district où les nôtres sont en minorité.

Le comité d'éducation qui s'occupe de donner des compositions françaises dans nos écoles, publie le résultat suivant:

Institut Collégial Provencher, composition du septième grade pour le mois de mai: Prix, Edouard Gobeil; mentions honorables, Roland Orieux et Roland Moreau.

Composition du huitième grade pour le mois de juin: Prix, Jean Gauthier; mentions honorables, Maurice Laramée et Ernest Miron.

Institut Collégial Saint-Joseph, composition du quatrième grade pour le mois de mai: Prix, Mariette Sicotte; mentions honorables: Thérèse Meau et Raymonde Blanchette.

Pour le septième grade: Prix, Aline Baril; mentions honorables, Noëlla Raymond, Marie Baudry.

La Fédération remercie sincèrement les clubs de balle au camp des Fils Natifs de leur don généreux de $5 pour le comité de charité de Saint-Boniface.

A. B.

Chevaliers de Colomb

CONSEIL PROVENCHER

Le conseil voit avec regret la fin du terme de J.-T. Beaubien, C.R., comme Grand Chevalier. M. Beaubien occupe ce poste depuis trois ans avec honneur et distinction. C'est Saint-Boniface qui fournira le prochain Grand Chevalier en la personne de M. Roméo Pelletier qui, sans aucun doute, sera secondé à l'unanimité dans tous ses projets.

Le frère Henri Lacerte, magistrat, ex-député d'Etat, de retour de Flin Flon avec son équipe spéciale composée de MM. Edouard Blanchard, Léo Millette, Charland Prud'homme, Roger Blanchette et Jean Préfontaine, nous a fait un rapport détaillé à la dernière assemblée de l'initiation tenue à Flin Flon le 23 juin. Quelque 45 nouveaux membres furent reçus dans ce conseil encore nouveau et qui progresse tout comme cette partie de la province. Les officiers avec le Chapelain et tous les membres du conseil, se sont montrés de la plus grande amabilité pour les visiteurs qui, la veille et le lendemain de l'initiation, ont pu visiter les installations minières les plus modernes au monde jusque dans leurs plus intimes profondeurs. Ils sont revenus enchantés de leur voyage. De passage au Pas, ils ont aussi été reçus par leurs frères de cet endroit, comme savent le faire ces gens du Nord.

Le comité des malades a fait rapport que le frère l'abbé Roy, de Oak Lake, en voie de guérison, est toujours retenu à l'Hôpital de Miséricorde.

La prochaine assemblée aura lieu le onze.

La digestibilité du fromage

Le fromage se digère plus aisément lorsqu'il est combiné avec d'autres aliments que lorsqu'il est mangé séparément. Consommé avec du pain, ou d'autres aliments féculeux, comme les pommes de terre ou le macaroni, il forme une combinaison très satisfaisante et de digestion facile pour la plupart des gens. Consommé à la fin d'un gros repas, comme on le fait habituellement, il peut surcharger les organes digestifs, mais si on le mange comme mets principal à un repas qui est complété par un léger dessert, il est peu probable qu'il causera des troubles de la digestion.

Si vous employez du fromage dans la préparation des mets, ayez soin de ne pas le cuire à une température très élevée, car la chaleur durcit les aliments azotés et en rend la digestion plus difficile. Le fromage est digéré très complètement par l'organisme. Il est employé entièrement ou presque entièrement par le corps pour construire de nouveaux tissus et pour fournir l'énergie nécessaire au travail; c'est l'un des meilleurs bâtisseurs de muscles pour les jeunes gens ainsi que pour les adultes.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINT-EUSTACHE

Le pique-nique remis au 7 juillet

La fête champêtre qui devait avoir lieu dimanche dernier a été remise au dimanche 7 juillet.

Il y aura grande parties de balle au camp, courses de chevaux, parties de fer, sauts et courses de tout genre pour hommes, femmes jeunes filles, jeunes gens, fillettes et enfants. Des dîners et des soupers chauds et succulents seront servis dans la salle paroissiale, et des rafraîchissements seront à la disposition de tous les visiteurs.

Les deux principales attractions de la journée seront les parties de balle au camp et surtout les grandes courses de chevaux.

Plusieurs équipes de balle au camp se disputeront les prix et la belle coupe offerte par la maison Tonkin, de Winnipeg. Nous comptons avoir ici les équipes de Saint-Boniface, de Fannystelle, de Starbuck, de Marquette, de Poplar Point, d'Oakville et d'Elie. Nous invitons tout spécialement l'équipe de nos bons amis de Saint-Jean-Baptiste. Naturellement l'équipe de Dakotah, en possession de la coupe depuis l'an dernier, sera là pour vaincre, si possible, les équipes qui nous visiteront et défendre sa coupe.

Nous aurons de bien bons coureurs, et parmi ceux-ci, il faut compter ceux de MM. Alfred Hamelin, Emile Beaudry, Alphonse Houde, Joseph Rivard, Georges Crépeau, Laurent Chabot, Gédéon Lachance, etc.

Le soir, il y aura un programme spécial de vues parlantes d'un vif intérêt.

Décès

Nous venons d'apprendre la nouvelle de la mort d'un ancien de St-Eustache, M. Edouard P. de Laforest, décédé à Hotchkiss, Alberta, le 18 courant, à l'âge de 71 ans et quelques mois. M. de Laforest fut pendant plusieurs années instituteur à St-Eustache et à la Baie St-Paul. Il était le gendre de M. Frédéric Létourneau, de cette paroisse.

M. de Laforest laisse dans le deuil, outre sa femme, sept enfants: Mme Lucien Couture, de Fife Lake, Sask.; deux filles religieuses de la Croix, trois fils à Hotchkiss et Mlle Blanche.

R. I. P.

SAINT-LAURENT

Je viens vous décrire les belles manifestations que j'ai vues le jour de la Fête-Dieu. Pendant une couple d'heure, je me suis cru transporté dans une bonne paroisse de la province de Québec, tant la foule était nombreuse, pieuse et recueillie. Elle comptait au moins 600 personnes.

C'était à St-Laurent, à trois heures et demie de l'après-midi. Je me trouvais en retard pour voir le commencement de la cérémonie. La cloche—une belle cloche d'environ 1,000 livres—sonnait depuis un moment au sommet de sa tour, quand j'aperçus sortir de l'église une belle Croix, droite et haute, entre deux acolytes habillés de rouge et d'un surplis blanc. Ils s'avancent d'un pas tranquille et lent, à travers les balises de verdure marquant le parcours de la procession.

Petit à petit défilent devant moi tous les cercles et congrégations de la paroisse. Voici d'abord 50 jolis Petits Cadets du Sacré-Coeur, avec leurs insignes à la boutonnière. Seuls le Commandant qui tient la bannière et ses lieutenants portent sur le côté une belle écharpe rouge, brodée d'or. Leur tenue est recueillie et parfaite.

A la suite, viennent les Révérendes Soeurs Franciscaines, au nombre de trente environ, avec des robes blanches comme neige;—les Enfants de Marie, avec leurs rubans bleus et leur bannière portant une magnifique effigie de la Sainte Vierge;—le gracieux Cercle de Marie-Hermine; les Dames de Ste-Anne qu'on reconnait à leurs rubans violets et à la bannière de leur bonne Patronne.

La liste des congrégations et des cercles commence à être longue: je devrais peut-être m'arrêter pour ne pas la rendre fastidieuse. Je ne puis cependant passer sous silence le groupe des 20 Frères novices Oblats, aux coeurs vaillants et généreux, qui travailleront un jour comme missionnaires dans les provinces de l'Ouest.

Je ne puis non plus laisser dans l'ombre les SOIXANTES BRAVES formant le Cercle paroissial de St-Laurent. Ils n'ont pas encore d'insigne à la boutonnière; mais ils suivent d'un pas ferme et décidé le fanion rouge du Sacré-Coeur. Ce Cercle n'a pas encore un an d'existence, et pourtant il a déjà fait beaucoup de bien dans la paroisse. A l'exemple des autres Cercles et Congrégations, il en fera beaucoup plus en vieillissant, car son mot d'ordre est celui-ci: Toujours meilleurs!" La plupart de ses membres appartiennent au choeur de chant et fonctionnent avec lui en ce moment.

Enfin voici Jésus-Hostie, entouré de thuriféraires et d'acolytes.... Prosternons-nous pour lui offrir nos hommages et nos adorations Il est sous un bel ombrellino en soie blanche, et se trouve porté par le R. P. Lavigne, du Scolasticat de Lebret. Le Révérend Père est tellement absorbé dans sa prière qu'on le croirait en extase.

Je prends rang dans la longue file de vieillards et de jeunes gens qui suivent le Saint Sacrement. Presque tous ont le chapelet à la main: tous du moins s'unissent de coeur et de bouche aux prières et aux chants de la procession. Personne ne rit, personne ne cause: tout le monde marche dans le plus grand recueillement.

Je constate des beaux grillages qui ont été relevés et du beau sable apporté dernièrement pour orner les alentours de l'église. Plus de cent hommes y ont travaillé gratis, en différents temps: cela démontre que les paroissiens aiment la maison du bon Dieu.

Un peu partout flottent des insignes du Sacré-Coeur, de la sainte Vierge, de S. Jean-Baptiste, de S. Joseph, etc. On aurait dit que tous les saints du paradis étaient venus mettre leurs images sur le parcours pour voir passer le petit Jésus, qu'ils ont tant aimé autrefois sur la terre.

Trois magnifiques reposoirs ont été élevés par la piété des fidèles: je ne puis dire en fait lequel était le plus beau. Partout on voyait un véritable sens artistique, un peu plus minutieux peut-être chez les femmes que chez les hommes. A chacun de ces arrêts, où de magnifiques chants se sont fait entendre, Jésus-Hostie a béni largement cette foule de pieux adorateurs, qui courbaient la tête en faisant un large signe de croix. Pendant ces instants bénis, on n'entendait que le gazouillement des oiseaux très nombreux en ces endroits, bénissant à leur manière le Dieu Créateur. Ils remplaçaient les tambours battants aux champs.

Nous voici rentrés dans l'église: les allées, les bancs sont remplis de monde. Beaucoup de personnes n'ont pas pu rentrer: elles sont debout dehors, regardant par la porte ouverte à deux battants. L'église est magnifiquement ornée de draperies et de guirlandes. L'autel est embrasé de lumières. L'ostensoir repose sur son trône doré. L'orgue a ouvert tous ses jeux et fait résonner les voûtes de ses plus belles mélodies. A son tour, un choeur mixte nous chante en parties un Adoro Te, Panis angelicus de Lambillotte, et un superbe Tantum ergo. Le prêtre, enfin revêtu de ses ornements en drap d'or, monte à l'autel et prend l'ostensoir pour bénir la foule pieusement courbée. Je suis certain que Jésus l'a fait avec cette bonté qu'il montrait autrefois visiblement quand il était sur la terre.

Aussitôt les prières ordinaires récitées, après les bénédictions, les voix éclatent en action de grâces et chantent Te Deum en plain-chant. Tout le monde chante et remercie Jésus de nous avoir donné la Sainte Eucharistie. On se retire, emportant de cette journée un excellent souvenir avec les grâces du bon Dieu.

Par ma part, je suis parti l'âme ravie: voilà pourquoi j'ai essayé, bien qu'imparfaitement, de vous donner mes impressions et de vous dire ce que j'ai vu et entendu.

Maison Saint-Joseph

Visite canonique du T. R. Père F.-M. Roberge, c.s.v., sup. général

Notre vénéré Supérieur Général nous est arrivé samedi, le 22 juin, pour faire la visite canonique prescrite tous les trois ans par nos constitutions. La Maison Saint-Joseph est le 47e établissement que le T. R. Père visite depuis son arrivée au Canada en mars dernier. Le T. R. Père passe quelque temps au milieu de nous. Il se rendra d'ici à Chicago, Ill. La visite de la province américaine terminée, le T. R. Père retournera à Joliette pour assister à la Semaine Sociale. Il quittera le Canada pour l'Europe vers la mi-juillet, afin de pouvoir présider aux retraites annuelles des confrères de Belgique, de France et d'Espagne.

Fin d'année scolaire

Le soir même de son arrivée, le T. R. Père Général consentit de grand coeur à présider la distribution des prix de nos enfants. Dans l'allocution finale, il salua la communauté réunie, adressa un bon mot aux religieux, aux religieuses et aux enfants; aux enfants surtout pour lesquels il témoigna un vif attachement. Le T. R. Père considère d'une importance capitale l'oeuvre de l'orphelinat. Cette oeuvre tient au coeur de Dieu et elle nécessite, pour être bien faite, les sentiments d'une charité toute surnaturelle. Le T. R. Père donna ses conseils pour les vacances, mit les enfants en garde contre les dangers spéciaux à ce temps de plus grande liberté. Avant de bénir l'assemblée, il accorda un grand congé qui devra être pris l'automne prochain.

Séance de fin d'année

Elle devait être offerte en hommage au T. R. Père Général. Le T. R. Père ayant été obligé de retarder sa visite jusqu'au 22, d'autre part plusieurs acteurs devant quitter pour Flin Flon le 21, la séance dut être jouée le mercredi soir, 19. Elle fut présidée par le R. P. Lauzon, c.s.v., curé, et offerte en hommage à nos missionnaires de Chine, représentés dans la personne du Père Pierre Carrière, c.s.v., ass-aumônier, récemment nommé par notre R. P. Provincial pour aller se joindre à nos confrères missionnaires dès septembre prochain.

Programme

Présentation, R. P. Directeur.

Chant des orphelins, Abbé Leguistreur.

"Success in Business" Sketch.

"Prière d'enfants," Chorale, R. P. Marcel-Marie, O.F.M.

"Le petit caucus" Saynette historique, M-Claire Dorsley.

"O Canada, mon pays, mes amours", chorale, Sir G.-E. Cartier.

"Le petit caucus"
(distribution)

Jules, Louis Gendre; Emile, Wilfrid Boileau; Le Papa de Jules, Marius Grimard; Pierre Gaboie, Hector, Poitras; Jean Desroches, Emile Fauteux; Pierre Le Ber, Arthur Montagne; Pierre LeMoyne d'Iberville, Louis Poirier; Maître-Nain, Marcel Sénécal; Ses aides, Emile Bernard, Cyrille Sénécal, Peter Hichik.

"Success in Business"
(distribution)

James, dealer in lemonade, Robert Lawson; Henry, his young brother, Conrad Hébert; Customers: J. Popiel, H. Poitras, G. Dégagné, M. Hébert, F. McNicol, Art. Bremner, J. Beauchamp, A. Bell, R. Fauteux, R. Bell.

Fête-Dieu

Onze de nos garçons ont fait leur communion solennelle à l'occasion de la Fête-Dieu. Ce sont: W. Boileau, de Ste-Rose-du-Lac; Armand et Arthur Montagnon, de St-Charles; H. Poitras, E. Fauteux, de Flin Flon; Cyrille et Marcel Sénécal, St-Eustache; Conrad Hébert, Portage-la-Prairie; Alb. Gendre, Alb. Bernard et Emile Bernard, St-Claude.

La procession du T. S. Sacrement se fit dans la soirée. Le R. P. Denis, c.s.v., directeur, portait l'ostensoir. Le reposoir fut dressé sur la galerie nouvellement construite (côté sud de la maison).

Exercices des sept dimanches

Chaque année, nous nous préparons au pèlerinage régional par les exercices publics et en plein air, dits des Sept dimanches en l'honneur des sept douleurs et des sept allégresses de saint Joseph. Notre pèlerinage annuel aura lieu le 11 août. En conséquence, le 23 était le premier dimanche de la série. L'ordre des exercices reste le même que par le passé: exposition de la relique de saint Joseph, recommandation aux prières, sermon, consécration des enfants, prières pour les agonisants. Il y a différence pour la récitation des prières en l'honneur des 7 Douleurs et des 7 Allégresses de saint Joseph. La foule va de station en station en chantant un couplet de cantique à saint Joseph. En face de chaque station, le prêtre officiant récite la prière correspondante. Véritable procession qui ne manque pas de piété ni de solennité. La vénération de la relique termine la cérémonie qui dure environ une heure.

L'allocution de circonstance fut donnée, le 23, par le T. R. Père Roberge, c.s.v. Le T. R. Père Général traita de la nature et de la nécessité de la prière; puis des qualités requises à une bonne prière: humilité, respect et confiance, persévérance. Environ 200 personnes prirent part à la cérémonie.

Départ pour l'Est

Le R. P. Carrière et le Fr. Jos. Lavoie sont partis pour Montréal, lundi matin, le 24 juin. Ils font le trajet en auto, conduits par M. l'abbé E. Daigneault, prêtre de Valleyfield. Les accompagnent: M. l'abbé Léo Blais, vic. à la cathédrale de St-Boniface, et M. Hector Côté, de St-Pierre-Jolys, finissant du Collège de St-Boniface, qui est admis au noviciat des Clercs de Saint-Viateur, à Joliette, Qué. Le Père Carrière repassera à l'automne alors qu'il sera en route pour le Manchoukuo, Chine.

Une insulte à la Saskatchewan

REGINA—M. T. C. Davis, procureur dans le cabinet Gardiner, a fait le commentaire suivant au sujet de l'essai du système de vote alternatif dans la province.

"Je ne discute pas le mérite du système, mais je pense que c'est une insulte à la population de la Saskatchewan de la traiter différemment des autres provinces.

"En autant que je sache, on veut en faire l'expérience. Je ne vois pas pourquoi on considérerait le peuple de la Saskatchewan comme un groupe de petits cochons d'Inde pour fin d'expérimentation.

"Il n'est pas juste de demander aux citoyens de la Saskatchewan de voter d'après un système différent de celui du reste du Canada. C'est un autre indice que M. Bennett craint le vote de la Saskatchewan et probablement qu'il a une crainte salutaire."